



vicinia
INSPIRER LES QUARTIERS

Quand les quartiers s'organisent

Chantal Vanoeteren



L'Atlas des initiatives de quartier et le Focus Quartier de Vicinia

Vicinia s'intéresse aux quartiers et se penche plus particulièrement sur les capacités, les opportunités et les dynamiques sociales que l'on y rencontre. Le pouvoir d'un quartier réside dans la capacité de ses habitants et de son tissu associatif à tirer profit des opportunités locales pour solutionner une série de problèmes auxquels ils sont confrontés. C'est grâce à cette collaboration que naît le sentiment d'appropriation et que ces quartiers s'adaptent pour mieux répondre aux besoins de leurs habitants.

L'atlas des quartiers de Vicinia (<https://atlas.vicinia.be>) offre un aperçu de plusieurs exemples de quartiers collaboratifs et solidaires belges afin d'en inspirer d'autres et de faciliter les échanges d'expériences. Pour mieux comprendre ces dynamiques de quartiers, Vicinia s'est également dotée d'un « Focus Quartier ». Cet outil offre un bel aperçu permettant d'analyser les opportunités et les capacités humaines, physique, et spatiales d'un quartier.

Le Focus Quartier est un outil qui peut endosser différentes fonctions. Dans le cadre de cette publication, le Focus Quartier permet de visualiser les différentes initiatives présentées en fonction des intentions du projet au sein de leur quartier. Le Focus Quartier offre un moyen de comparer, de rechercher et de s'inspirer de ces initiatives en fonction de leurs objectifs et des solutions qu'elles apportent à un problème spécifique. Afin de visualiser les objectifs propres à chaque projet, chaque initiative est représentée sous la forme d'un Focus Quartier.

Au verso de cette page, vous trouverez la légende avec un aperçu et une présentation des quatre composantes et des douze sous-composantes du Focus Quartier.



La capacité des gens

L'implication des gens issue de la prise de conscience qu'en tant que groupe, il est possible de faire une différence là où ce n'est pas le cas en tant qu'individu.

Identification

Les voisins ressentent qu'ils font partie du quartier et que le quartier fait partie de leur identité.

Relations

De bonnes relations entre voisins et ouverture envers tous les usagers du quartier.

Talents

Les voisins utilisent leurs talents pour s'aider les uns les autres.

La capacité des liens et des accès

La disponibilité physique, mentale et socio-économique d'un quartier, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

Hospitalité

Les voisins et nouveaux arrivants se sentent chez eux dans le quartier.

Viabilité

Le quartier répond aux attentes socio-économiques des habitants.

Proximité

La mobilité du quartier le rend accessible à tous.

Capacité des activités

La possibilité de participer à l'organisation du quartier et d'y habiter toute sa vie.

Coordination

Les voisins, les associations locales ainsi que les prestataires de services publics et privés collaborent étroitement.

Participation

Les voisins de tout âge peuvent participer à l'organisation des services et du soutien.

Offre

L'offre de services et d'infrastructures de la vie est facilement accessible.

La capacité des espaces

Le bien-être du quartier:

Qualité de vie

L'organisation spatiale du domaine public augmente la qualité de plusieurs fonctions: sécurité, santé, contacts sociaux, etc.

Qualité de l'habitat

La qualité de l'espace privé est assurée.

Conception

L'organisation de l'espace favorise la solidarité.

Avant-propos	3
Introduction	4
Archipel	6
Au Blanc Bwès - Une maison Abbeyfield	12
Cokido	20
Cultureghem	26
L'Espoir	34
L'épicerie Le Pouly	42
Malempré, la chaleur d'y vivre	48
Parckfarm T&T	54
Pens(i)onsQuartier	62
Repair Café Liège	70
Conclusions générales	78
Remerciements	84

Avant-propos

Au travers de cette publication, Chantal Vanoeteren nous fait découvrir les coulisses de dix initiatives de quartier en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles. Elle y retrace leur quotidien et y présente une série de défis que les porteurs de ces projets ont dû relever. Cette analyse se base sur des rubriques fixes afin de faciliter la compréhension de chaque projet et de permettre une certaine forme de comparaison entre les initiatives.



La persévérance des organisateurs participe à l'ancrage local et facilite la création de projets communautaires qui regroupent de nombreux habitants. Ces derniers viennent réinsuffler une dimension humaine dans les villages et les quartiers pour en faire des lieux où il fait bon vivre ensemble. Pour ce faire, ils font essentiellement appel aux talents locaux pour encourager l'entraide et gagner en autonomie.

Ces actions sont caractéristiques d'un mouvement qui se dessine progressivement dans notre société : à savoir celui de citoyens qui reprennent le contrôle de leur quartier. Leurs actions s'inscrivent dans le prolongement (et ne visent donc pas à concurrencer) d'autres projets des pouvoirs publics, d'entreprises sociales ou autres associations qui jouent déjà souvent un rôle actif à l'échelon du quartier ou du village. Ils étoffent l'offre existante et proposent une solution aux besoins qui ne sont pas encore remplis par ces organisations ou par les services publics.

Si vous êtes en quête d'inspiration pour évaluer l'incidence des initiatives de quartier, le Focus Quartier est un outil qui pourrait vous intéresser et qui est repris à la suite de la description de chacun des dix projets. Il s'agit d'un outil polyvalent à l'aide duquel Vicinia tente d'illustrer la dynamique et les diverses compétences d'un quartier en se concentrant sur les espaces, les gens, les accès et les activités.

Bonne lecture,

Luc Galoppin
Directeur de Vicinia
Avril 2019

Introduction

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, les gens valorisent les liens sociaux au sein de leur environnement résidentiel direct. Pour illustrer ces propos, nous avons sélectionné et analysé une dizaine d'initiatives belges qui mettent l'accent sur l'entraide, la collaboration, les échanges ou le partage de services. Toutes ces initiatives sont reprises dans l'atlas des initiatives de quartier de Vicinia et finalement passées à la loupe du "Focus Quartier", un outil d'analyse proposé par Vicinia.

L'homme et la femme sont des êtres sociaux qui cherchent et prennent plaisir à stimuler les interactions et les contacts humains pour favoriser leur bien-être. Ils aiment se sentir à l'aise et en sécurité dans leur cadre de vie. L'être humain est un être social et cette sociabilité se décline sous différentes formes. Nombreux sont ceux qui recherchent des contacts avec leurs voisins, familles, amis et relations diverses. Ce sont ces différents éléments qui définissent l'image d'un quartier et qui participent souvent à l'orientation des habitants ou futurs habitants par rapport au choix de s'y installer. L'image renvoyée par le quartier et ses habitants joue un rôle certain sur le bien-être et la satisfaction de la population locale.

Les citoyens se réinventent et se regroupent autour de projets collectifs. Par la même occasion, ils redessinent leur environnement. On observe que les objectifs des villes, des villages et de leurs quartiers évoluent. Estelle Toscanucci¹ précise par exemple que cette envie peut parfois être suffisamment puissante pour pousser des riverains à se mobiliser afin d'embellir et de dynamiser leurs coins de vie. L'auteure estime que la façon dont on « vit » sa ville ou son village influence notre façon d'être et favorisera le repli sur soi ou l'élan vers l'autre. Elle précise que c'est ainsi que la placette la plus charmante restera un lieu stérile si l'on y privilégie le voisinage numérique, via les réseaux sociaux, plutôt que la connexion réelle.

La dynamique locale dépend également des talents, des compétences et du temps que les gens investissent dans leur territoire et son tissu social en particulier. De part sa taille, le quartier offre un cadre favorable au développement de toutes sortes d'initiatives, d'interactions, d'échanges, d'entraide et de réflexions. Les citoyens jouissent du pouvoir de façonner l'« âme » de leur environnement immédiat. Au plus les gens se rencontrent fréquemment, collaborent et déterminent ensemble le programme de leur quartier, au plus le potentiel social de ce quartier est élevé.

Un quartier centré sur l'entraide apporte souvent une attention particulière aux enfants, aux familles ainsi qu'aux personnes plus fragiles telles que les personnes âgées, les personnes avec un handicap et celles qui souffrent de problèmes psychiques. Parmi les choix opérés, nous accordons une importance aux projets destinés à épauler les familles avec enfants, à accompagner et à aider les aînés, à proposer des espaces de jeux et de rencontre pour tous et à développer des actions respectueuses de l'environnement. Ces diverses initiatives nous éclairent sur les motivations des gens pour s'investir et recréer du lien social entre voisins proches et plus lointains. Ces exemples présentent des expériences réussies en matière de cohésion sociale entre des personnes de cultures, d'âges et avec des centres d'intérêts différents.

Nous présentons également quelques exemples de services et d'échanges qui peuvent être mis en place au sein d'un quartier ou d'un village pour permettre aux séniors de rester le plus longtemps possible chez eux, dans un cadre de vie qui leur est familier. Ces derniers sont attachés à leur quartier et afin de garder une bonne santé, il leur est notamment conseillé de rester actifs, d'alimenter des relations sociales et de sauvegarder leur autonomie. Trop nombreux sont les aînés qui, faute de liens sociaux et d'entraide de proximité, doivent quitter leur domicile pour aller, parfois à contrecœur, en maison de repos. Nous tenons à montrer que des initiatives existent pour remédier ou postposer ce déménagement dans un nouveau cadre encore trop souvent démotivant et dépressif.

Quels sont ces projets qui accompagnent les citoyens ? Comment ont-ils pris forme ? Quelles sont les structures qui leur viennent en aide et qui leur offrent une place, un rôle actif et utile au sein de la collectivité locale ? Comment est-ce que ces habitants et les usagers s'identifient-ils à leur quartier ? Quelles sont les actions mises en place ? Comment intègrent-elles les habitants dans les dynamiques sociales, d'échanges et d'entraide au sein de ces quartiers ? Comment sont financées ces initiatives ? Nous voyons comment les projets présentés offrent diverses opportunités pour aller à la rencontre de ses voisins et apprendre à mieux les connaître. Ils renforcent les dynamiques d'échanges au niveau local et confirment que la cohésion sociale est effectivement un des avantages qui en émerge directement.

Archipel

Archipel
Slachthuislaan 70
2060 Anvers

Personne de contact : Sara Dandois
Tél. : 0486 37 87 24
saradandois@gmail.com
<http://rooftoptiger.com/archipel>

Contexte et mode de fonctionnement

Archipel est un espace physique et mental de création, une occupation temporaire qui prend forme et grandit de manière organique, au rythme du travail des artistes et de la dynamique du quartier. L'histoire commence en 2016, lorsque les artistes du collectif Rooftoptiger sont contraints de quitter l'immense atelier qui les abritait depuis près de cinq années sur le site de la Gasfabriek, à Anvers. Devant impérativement trouver un nouveau hangar pour stocker leur important volume de matériel et abriter leur atelier, Sara Dandois et Bram Rombouts se mettent à la recherche d'un nouveau grand espace. Une vingtaine d'autres collectifs d'artistes s'associent au projet et ensemble, ils investissent une partie des grands hangars situés sur le site des anciens abattoirs dans le quartier du Dam, à Anvers.

Le problème à résoudre

Ce nouvel hangar étant implanté sur un site de développement urbain, actuellement abandonné, Archipel s'installe dans un lieu destiné à subir de profondes transformations architecturales et sociales. Par le passé, les promoteurs immobiliers concernés n'étaient pas spécialement à l'écoute des habitants voisins du site. Convaincu par les bénéfices d'une approche participative et créative pour faciliter les liens avec les communautés locales, le collectif d'artistes opte pour la création d'un grand atelier accessible à l'ensemble des artistes impliqués dans le projet. Un espace de création qui se veut ouvert sur le quartier.

La solution innovante

Riches de plusieurs expériences socio-artistiques centrées sur la participation citoyenne, les artistes profitent de cette nouvelle implantation pour y développer une approche artistique qui favorise la cohésion sociale entre les habitants et les artistes présents sur le site. Ils développent un projet positif pour le quartier, en étroite collaboration avec l'ensemble des protagonistes. Ils souhaitent construire une relation de confiance, à la fois créative, participative et durable avec leurs nouveaux voisins. Pour ce faire, ils utilisent leurs propres outils socio-créatifs destinés à favoriser et à étendre la démarche participative. Ils attirent l'attention, égayent l'espace public et vont à la rencontre des citoyens et des talents locaux en se déplaçant avec leur Talent' o' Biel. Les rêves des habitants sont ensuite récoltés dans le Datapaviljoen. Ces deux performances créatives font partie intégrante de la Rooftoptiger strategy.

Parallèlement, les artistes d'Archipel contribuent au projet en offrant leurs compétences artisanales et artistiques pour aménager les lieux avec du matériel de récupération. Chaque année, ils créent ensemble un projet participatif en interaction avec les habitants et les commerçants de leur nouveau quartier d'implantation. Une démarche qu'ils jugent indispensable pour faciliter et renforcer les liens au sein du quartier.



Les parties prenantes

Archipel a été développé sur le site des anciens abattoirs d'Anvers avec pour objectif de s'intégrer dans le quartier et de renforcer les liens sociaux locaux, fragilisés par la présence d'un important site abandonné. L'espace est géré par AG Vespa, l'entreprise publique autonome en charge des biens immobiliers et des grands projets urbains de la ville d'Anvers. De par l'existence d'un important projet de développement urbain sur le site, diverses associations et organisations sont actives dans le quartier. Endeavour (NDVR), un bureau d'experts en matière de participation et de gestion de projets urbains complexes, apporte par exemple son savoir-faire et accompagne l'ensemble des acteurs pour renforcer le lien avec les habitants.

Tenté par l'idée d'implanter leur nouvel atelier sur le site, le collectif d'artistes Rooftoptiger s'est adressé à AG Vespa pour étudier la faisabilité de leur projet d'occupation temporaire. Suite à l'accord du propriétaire et du promoteur immobilier, le collectif s'est associé à une vingtaine d'autres artistes, tels que : Bad van Marie, bolwerk, Pieter Bostoën, Atelier Recup, Compagnie Brulschaap/De Bovenkamer, Compagnie Frieda, Jasper Derkinderen, Jesse Frans, Inge Kerfs, James Lethbridge, Martijn Megens, Senne Suls, Dirk Van Dyck, Tim Vanhentenryk, Carl Capelle, Sabbo verleye, Kim Vleugels.

A qui s'adresse le projet?

Les artistes d'Archipel souhaitent sensibiliser les pouvoirs politiques de la ville d'Anvers à leur vision de la ville comme lieu d'expérimentation. Ils veulent ainsi lancer la réflexion politique sur les occupations temporaires à Anvers. Le projet vient nourrir le travail et les interactions avec les artistes installés dans les ateliers d'Archipel. Ces derniers s'intéressent de près au vivre ensemble et à la vie du quartier De Dam.

Impact sur la vie de quartier

Archipel met l'accent sur le développement de projets d'innovation sociale dans l'intérêt du quartier. Au travers de leurs actions, ces artistes cherchent à favoriser de nouvelles dynamiques pour animer ce site actuellement abandonné. Chaque artiste s'engage à offrir trois journées de travail par an pour participer au développement des projets d'Archipel, histoire de renforcer les liens avec les habitants du quartier. Ils collaborent étroitement avec les habitants et leur offrent un lieu de rencontre et d'expression leur permettant de proposer de nouvelles animations destinées à améliorer la cohésion locale. Les membres du collectif collaborent avec Endeavour (NDVR), une organisation de recherche action centrée sur la participation. Ensemble, ils cherchent à étendre la dynamique d'occupation temporaire sur une plus grande partie du site.

Evaluation

Bien que le projet soit encore relativement récent, on observe que les habitants du quartier sont enthousiastes et positifs par rapport aux activités d'Archipel. Ils apprécient et sont réceptifs à la présence d'ateliers d'artistes ouverts sur leur quartier. Plusieurs artistes et voisins ont d'ailleurs bravé le froid pour prendre part à la soirée d'inauguration d'Archipel, début décembre 2017. Ce moment festif a permis aux habitants du quartier de découvrir l'oeuvre réalisée sur base des rêves récoltés via le Datapaviljoen. Ils ont ainsi pu tester la nouvelle installation créative et ludique, destinée à venir égayer les fêtes et l'espace public local.

Originalité et concurrence éventuelle

Le site est prisé et un projet pop-up d'occupation temporaire principalement destiné à un public de la classe moyenne a vu le jour trois rues plus loin. Implantée dans le quartier voisin, l'initiative évolue sur base d'une philosophie différente et plus commerciale. On y retrouve un bar, des spectacles et d'autres activités qui entrent parfois en concurrence directe avec le projet Archipel. Cette proximité géographique se double d'une concurrence économique, étant donné que ces derniers sollicitent les mêmes subsides que les partenaires du projet Archipel.

Obstacles, défis et solutions

L'objectif principal consiste à construire une relation de confiance avec les habitants confrontés au développement d'un vaste projet immobilier près de chez eux. Un projet dans le cadre duquel ils ont relativement peu eu droit à la parole. Suite à une première phase peu participative, antérieure à l'arrivée d'Archipel, de nombreux professionnels de la participation posent un regard très critique sur les espoirs d'Archipel, ainsi que sur le projet immobilier qui sera développé sur le site.

Un deuxième défi consiste à savoir comment est perçue l'installation d'Archipel dans le quartier. La fête inaugurale de début décembre 2017 fut l'occasion de présenter la grande sculpture créée sur base des nombreux rêves recueillis dans le Datapaviljoen. La prochaine étape consiste à observer comment les habitants du quartier vont s'approprier la sculpture ludique et participative. Les questions que nous pourrions nous poser sont les suivantes : comment cette nouvelle installation urbaine va-t-elle vivre sa vie de manière autonome, sans soutien ni animation de la part des artistes ? Comment les artistes de cette occupation temporaire peuvent-ils insuffler une dynamique socio-artistique au sein du quartier pour que celle-ci puisse perdurer au-delà de la présence d'Archipel sur le site des Abattoirs ?

Un autre défi d'importance consiste à trouver les subsides nécessaires au bon fonctionnement du projet pour pouvoir garantir la viabilité de cette collaboration avec un grand groupe d'artistes.

Financement

Le financement et le développement des projets d'Archipel reposent sur divers subsides de la Ville et de la Province d'Anvers. Chaque partenaire doit également payer une contribution financière destinée à couvrir les frais liés à l'amélioration des infrastructures, ainsi qu'à la consommation de gaz et d'électricité. Au niveau de la main-d'œuvre et afin de pouvoir réaliser tout ce programme, Archipel a édicté des règles de base selon lesquelles les divers artistes et artisans partenaires sont contraints de fournir leur aide et leur savoir-faire pendant au moins trois jours par an.



Conclusions

Il est important de ne pas s'arrêter aux premières impressions et aux critiques extérieures pour mener à bien un projet de cohésion sociale dans lequel on croit. Archipel est une expérience probante, mais qui reste floue en ce qui concerne son avenir à moyen terme. Quant à la question de savoir ce qui restera de la dynamique en cours après l'occupation temporaire, les protagonistes réfléchissent à l'idée de développer un creative hub permanent dans le quartier, capable de sauvegarder les liens construits avec les habitants du quartier. Il semble donc également pertinent de réfléchir à la préservation (partielle) du site industriel, afin de sauvegarder l'âme et l'histoire du quartier et ainsi davantage renforcer les éléments reliant le lieu à son histoire.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet Archipel passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour Archipel montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur le développement de bonnes relations entre voisins, les talents, l'hospitalité et la participation.

- **Relations** : Archipel cherche à améliorer les relations entre voisins grâce à la création de projets pour le quartier en étroite collaboration avec les habitants.
- **Talents** : le Talent' o' Biel est une création du collectif Rooftoptiger au travers de laquelle les artistes d'Archipel souhaitent aller à la rencontre des habitants et impliquer les talents locaux pour développer des projets co-créatifs pour le quartier.
- **Hospitalité** : Archipel met tout en œuvre afin d'accueillir et d'impliquer les habitants du quartier dans le cadre de leur travail artistique, dont certaines pratiques visent à favoriser la création de liens entre les artistes et les habitants du quartier.
- **Participation** : les artistes implémentent la participation au travers de leurs activités et notamment via la récolte des idées et des talents proposées dans le cadre du Datapaviljoen et du Talent' o' Biel.



Au Blanc Bwès – Une maison Abbeyfield

Au Blanc Bwès Maison Abbeyfield
Perwez, asbl
Rue du Blanc Bois, 70
1360 PERWEZ

Personne de contact :
Mme Christiane Devriendt
Aublancbwes@yahoo.com
www.abbeyfield.be
www.abbeyfield.be/fr/maison_perwez_maison-au-blanc-bw-s-perwez

Contexte et mode de fonctionnement

Soucieux de combattre la solitude, l'isolement et la pauvreté des veufs de guerre, après la seconde guerre mondiale, l'anglais Richard Carr-Gomm veut faciliter la cohabitation entre aînés et lance le concept des maisons Abbeyfield. Créé à la fin de années '50, le mouvement Abbeyfield a fait son chemin dans l'ancien Commonwealth. Le réseau compte aujourd'hui près de six cents maisons dans neuf pays avec sept mille huit cents seniors et environ dix mille volontaires à travers le monde.

Abbeyfield Belgium a vu le jour en 1995. C'est actuellement le seul pays qui a suivi le mouvement Abbeyfield sur le continent européen. Toute création d'une nouvelle maison Abbeyfield doit y être approuvée par le Conseil d'Administration d'Abbeyfield Belgium. La structure nationale évolue et se concentre sur la promotion du

concept et la mise en place de partenariats avec les acteurs publics et privés locaux. Des asbl régionales sont créées pour chapeauter les initiatives locales, répondre à l'évolution institutionnelle du pays et veiller aux besoins spécifiques des trois Régions. Ces organisations lancent de nouvelles maisons, partagent leur expertise et accompagnent les volontaires qui s'investissent dans leurs projets. De nombreux bénévoles sont effectivement impliqués et indispensables pour venir en appui des cohabitants lors des différentes démarches et étapes du développement de ces habitats groupés.

Les asbl locales adhèrent aux grands principes de gestion et aux valeurs portées par l'organisation Abbeyfield en Belgique et au niveau régional à des degrés différents. Chacune de ces maisons se développe en fonction des habitudes, des besoins et de la culture de la population locale et ce notamment au travers de sa propre histoire, sa durée d'existence, sa localisation ou l'âge moyen et l'expérience de ses habitants. Ci-dessous, nous nous concentrons davantage sur la présentation du *Blanc Bwès* à Perwez dont les premiers locataires ont investi les lieux en avril 2015.

Au Blanc Bwès est une cohabitation pour seniors dynamiques qui est issue de la collaboration entre l'asbl Abbeyfield et la Société Wallonne du Logement. La SWL s'est chargée du montage et de la construction de la maison en concertation avec la commune et en fonction des habitudes locales. Pour veiller à son intégration dans le quartier, l'architecture extérieure du bâtiment a été conçue de manière semblable aux autres maisons du quartier. L'aménagement intérieur est cependant différent pour répondre aux besoins de ses occupants. Il regroupe dix appartements individuels qui s'organisent autour d'une grande cuisine, d'une salle à manger et d'un salon à usage commun. Ces espaces sont conçus et disponibles de manière à pouvoir y accueillir les visites et les réunions familiales. Une chambre d'amis et une buanderie partagées sont également disponibles au sein de la maison et accessibles à tous. Chaque appartement dispose d'un living avec kitchenette, d'une chambre à coucher et d'une salle de bain. Il est aménagé avec les meubles personnels du locataire.

Ce type de fonctionnement engendre une responsabilisation des occupants qui est porteuse d'une véritable vitalité et qui soutient le développement personnel de chaque habitant. Les diverses activités tout comme le profil, la configuration des âges et du groupe offrent une identité propre avec une dynamique du vivre ensemble qui diffère nettement de celle des maisons de repos. Pour stimuler l'entraide et les nombreux échanges, le règlement intérieur précise que toute la maisonnée se retrouve au moins une fois par semaine autour d'un repas commun. La cohabitation à Perwez étant relativement récente, l'idée se veut évolutive et ce minimum hebdomadaire peut être revu à la hausse en fonction des envies et des échanges entre les habitants. Ces diverses rencontres et animations entretiennent la convivialité du lieu et offrent à ses résidents l'opportunité d'initier des activités pour mettre en valeur leurs talents. Alors que certains proposent des spectacles de marionnettes ou des petits concerts qu'ils partagent avec leurs voisins, d'autres organisent des repas thématiques avec des habitants du quartier.

Le problème à résoudre

Les maisons Abbeyfield sont principalement conçues et organisées pour accueillir des seniors isolés, dynamiques et indépendants qui souhaitent s'investir dans une vie en communauté. La plupart des candidats sont célibataires. Des couples extérieurs se montrent parfois intéressés par le concept tandis que d'autres couples peuvent se former par la suite, dans la maison, entre cohabitants. L'intégration de ces derniers est théoriquement possible et ne représente pas un frein pour l'asbl installée à Perwez. Il faut toutefois être conscient que cela nécessite une approche plus créative quant à l'utilisation des cinquante mètres carrés que représente l'appartement privé.

Afin de garantir le bon fonctionnement de ce type d'habitat groupé, il est important de veiller à garantir un équilibre entre les âges. Une gestion diversifiée des âges facilite et participe à une meilleure occupation des lieux ainsi qu'à une meilleure gestion des départs éventuels. La politique d'entrée et de sortie de la maison doit permettre de maintenir une structure démographique assurant la continuité de la maison et sa gestion. Une rotation sagement gérée permet notamment d'éviter que trop de colocataires présentent des problèmes de santé ou de mobilité réduite au même moment.



La solution innovante

Pour Abbeyfield, le vieillissement ne peut pas se vivre de manière isolée. L'habitat groupé et participatif offre une réponse idéale pour les seniors actifs et solidaires. L'initiative s'adresse aux pensionnés qui veulent s'autogérer et partager la gestion de la vie quotidienne avec d'autres complices d'âge mûr. Il s'agit de vivre et d'habiter ensemble pour favoriser un bien-être partagé. Ce type de cohabitation allie vie privée, vie en groupe et ouverture sur le quartier. Tout comme les autres maisons Abbeyfield, celle de Perwez est conçue afin de permettre à ses cohabitants de vivre de manière indépendante tout en bénéficiant d'un environnement quotidien propice aux échanges.

Ce type d'habitat collectif contribue au bien-être de ses occupants. En partageant cette vie sous un même toit, ils se sentent davantage enclins à assurer la sécurité de chacun. La plupart d'entre eux se sentent moins isolés, vivent mieux et également en meilleure santé grâce aux interactions avec la communauté locale. Ces maisons sont organisées de manière à stimuler les contacts sociaux et à combattre la solitude, tout en préservant l'indépendance et un espace privé pour chacun d'entre eux. Ils sont amenés à contribuer au fonctionnement de la maison en fonction de leurs capacités et leurs perspectives de vie qui ne sont pas les mêmes à soixante ou à quatre-vingt cinq ans. L'entraide entre ces divers âges permet de reporter ou d'éviter l'installation de la personne vieillissante dans une maison de repos.

Les parties prenantes

La maison Abbeyfield, *Au Blanc Bwès*, de Perwez est le fruit d'une étroite collaboration entre l'asbl Abbeyfield Wallonie, la Société Wallonne du Logement et la commune de Perwez. La réussite du projet repose sur la collaboration étroite, l'entraide et les échanges entre les dix cohabitants du *Blanc Bwès* doublée d'une ouverture sur le quartier et la commune.

A qui s'adresse le projet?

Les maisons Abbeyfield sont accessibles aux candidats de cinquante ans et plus qui ne souhaitent plus vivre seuls et qui souhaitent rejoindre et choisir le groupe de personnes avec lequel ils veulent progressivement vivre leur vieillissement. C'est une solution dynamique et contemporaine pour gérer le vieillissement. Bien que ce mode de vie soit plus répandu parmi les femmes, une attention particulière est portée pour veiller à un équilibre entre les genres et les âges au sein de la maison.

Toute nouvelle candidature débute par une période de stage pour tester l'aptitude de la personne à cohabiter et à faire fonctionner ce type de maison cogérée. La personne intéressée s'installe et s'intègre pendant une période de minimum quinze jours dans la communauté. Le règlement prévoit que, pendant la période de stage qui précède toute nouvelle cohabitation, le candidat bénéficie de l'aide d'un coach délégué par l'association Habitat et Participation. Cet intermédiaire

accompagne le locataire pressenti dans la prise de sa décision. C'est à deux qu'ils examinent les compétences que le candidat peut apporter pour enrichir la collectivité. Ensemble, ils veillent à déterminer en quoi cette dernière peut lui apporter de nouveaux avantages et lui venir en aide. La personne s'installe alors dans la chambre d'amis. C'est une période non contraignante qui permet de s'imprégner du concept, de l'ambiance locale et de découvrir s'il existe ou non des complicités ou affinités possibles avec les autres occupants. Cette procédure facilite la rencontre et la prise de connaissance mutuelle. Toute demande repose sur le choix individuel des candidats. Ensuite, la décision d'accueillir ou non le nouveau cohabitant se fait sous la forme d'une cooptation. L'expérience montre que la collectivité est particulièrement réticente aux demandes qui émanent des familles exerçant une pression sur le senior.

L'objectif consiste à vivre et à gérer ensemble cette cohabitation où les uns et les autres sont capables de s'entraider en fonction des besoins et des compétences de chacun. Afin de garantir le bon fonctionnement et la réussite du projet, il est indispensable que tous les cohabitants soient autonomes afin d'éviter que les services rendus ne deviennent trop lourds pour la communauté. Mises à part quelques incapacités ponctuelles et temporaires, toute perte d'autonomie à plus long terme nécessite de revoir la cohabitation. Le principe veut que, dès que la prise en charge devient trop conséquente et ne s'avère plus possible en interne, un accord soit trouvé avec la personne concernée et sa famille. Cette dépendance accrue motive souvent une prise en charge de la famille ou l'installation de l'aîné en maison de repos.

L'origine des habitants est assez variée. Une majorité d'entre eux sont d'anciens citadins ayant quitté la ville pour venir se poser au calme dans un village. Il n'y a pas ou peu d'anciens habitants en provenance de Perwez ou d'autres hameaux voisins. Cette tendance s'explique probablement par le fait que les aînés urbains suivent plus facilement une trajectoire individualiste, tandis que les villageois plus âgés tablent davantage sur la solidarité et le soutien familial. L'expérience montre également que ces derniers se montrent moins intéressés par ce modèle de cohabitation dans une maison de type Abbeyfield.

Impact sur la vie de quartier

Les habitants de la maison *Au Blanc Bwès* veillent à créer des relations de bon voisinage avec leurs voisins parmi lesquels on trouve plusieurs ménages avec enfants. C'est notamment ensemble, qu'ils se sont mobilisés pour demander une réduction de la vitesse des automobiles dans le quartier. Par ailleurs, les aînés du *Blanc Bwès* participent activement au comité pour les fêtes du quartier et ils organisent et prévoient progressivement d'autres activités complémentaires pour renforcer les liens locaux. C'est ainsi qu'un locataire, ex-animateur de jeux, prend plaisir à stimuler les échanges et la communication au travers d'une variété de jeux collectifs. La motivation pour ces partages ludiques est telle qu'ils désirent y inclure leurs voisins et étendre l'activité aux jeux d'extérieur.

Des repas partagés et improvisés avec les voisins sont organisés dans la grande salle collective au sein de la maison tandis que les spectacles de marionnettes, la fête du quartier ou des concerts en lien avec le centre culturel sont d'autres exemples qui illustrent l'impact de la maison sur la vie de quartier. Plus récemment, ils ont lancé le projet d'acheter un home cinéma en collaboration avec le Centre Culturel pour organiser des projections de films avec les habitants du quartier dans l'espace collectif de la maison.



Parallèlement aux activités culturelles, quelques locataires du *Blanc Bwès* s'investissent dans des initiatives locales. Animés par l'envie de préserver leur vitalité, ces seniors diversifient leurs activités et collaborent bénévolement à d'autres projets locaux. Ils prennent le temps de conter des histoires dans la maison de repos du village ou d'aider leurs jeunes voisins pour leurs devoirs. Ils viennent également en aide à des réfugiés étrangers arrivés au sein du village. Quand le temps s'y prête, des résidents jouent à la pétanque ou s'installent sur les bancs publics le long de la plaine de sports qui jouxte leur maison. Ils profitent de ce moment pour entamer la conversation et aller à la rencontre des enfants et des jeunes du quartier qui s'y défoulent sur leurs ballons.

L'impact est réel. Il contribue à une valorisation mutuelle entre la population du quartier et celle de la maison *Au Blanc Bwes*. Ce lien et cette ouverture sont d'autant plus présents que la maison a été conçue avec une architecture semblable aux autres constructions voisines et que la présidence de l'asbl est endossée par un habitant du quartier. Une bonne façon d'intégrer cette nouvelle cohabitation de manière harmonieuse dans le tissu villageois

Evaluation

Les maisons Abbeyfield existent depuis plusieurs années et connaissent un réel engouement dans les pays anglo-saxons. Apparues plus récemment en Belgique, elles pourraient apporter une réponse aux besoins d'une catégorie croissante de la population. Ces habitations s'adressent à des personnes vieillissantes, dynamiques et autonomes qui souhaitent vivre en collectivité tout en préservant leur indépendance. Ce sont des seniors qui veulent partager différentes tâches quotidiennes, s'entraider et apporter la sécurité et une présence tant recherchée par nombreux d'entre-eux. La maison du *Blanc Bwes* à Perwez offre une très belle illustration de cette dynamique de cohabitation entre seniors.

Originalité et concurrence éventuelle

De par leurs spécificités, les maisons Abbeyfield n'entrent pas en concurrence avec d'autres habitats, logements ou structures d'accueil proposées aux seniors dynamiques. Au contraire, il conviendrait de chercher comment intégrer ces expériences au sein d'autres structures qui viennent en aide aux personnes âgées, telles que les mutuelles ou les communes. Le concept pourrait enrichir diverses réflexions et initiatives qui cherchent à trouver et à développer des alternatives aux séniories trop coûteuses.

Obstacles, défis et solutions

L'autogestion de l'habitat groupé et le vivre ensemble d'une dizaine de personnes vieillissantes représentent une série de défis auxquels doivent faire face les divers cohabitants. Pour garantir au mieux une bonne synergie entre les occupants, la cohabitation prévoit l'organisation d'une réunion hebdomadaire. C'est à cette occasion que les devoirs sont répartis au sein de la collectivité. Ces tâches sont ensuite reprises et affichées sur un tableau récapitulatif qui précise leur responsable. Il reprend notamment l'organisation des courses, la gestion de la buanderie, ainsi que le nettoyage et l'entretien de la maison. Par ailleurs, la présence d'une personne temporairement malade ou invalide engendre la nécessité de réguler son accompagnement tout comme l'entraide et le besoin de veiller à son soutien moral et relationnel.

À d'autres moments, la collectivité se trouve confrontée à des choix plus pointus. L'arrivée de réfugiés étrangers dans le village a montré que tout le monde ne partage pas le même point de vue quant il s'agit de proposer l'accueil temporaire d'une personne dans le besoin. Afin de rassurer les plus réticents, la question a fait l'objet d'une rencontre, suivie d'un mois de réflexion pour que l'ensemble des cohabitants puisse marquer son accord avant d'héberger pendant quelques jours l'un de ces réfugiés.

Financement

Le projet a été initié par Abbeyfield Wallonie en collaboration avec les structures et les administrations du logement régionales. Le montage et le chantier ont entièrement été gérés par Abbeyfield en étroite collaboration avec la SWL. L'asbl *Au Blanc Bwès* a été créée à la fin des travaux de construction. Elle a pris le relais pour la gestion des lieux et depuis lors, elle se charge de payer un loyer à la Société « *Notre maison* », société de logement de Service Public. Chaque habitant participe avec un montant identique. Cette contribution financière couvre la location de leur appartement, les frais de chauffage, les charges pour les espaces en communs et les frais d'assurance. Un compteur individuel relève la consommation d'eau et d'électricité liée à l'usage des logements individuels.

Au niveau des critères d'accessibilité, il n'existe ni plafond ni plancher en matière de revenu. Les expériences montrent toutefois que si un choix s'impose, il se portera plus volontiers sur les personnes qui bénéficient de moyens financiers plus réduits.



Il a fallu compter plusieurs mois, voire une année entière, avant d'atteindre la pleine occupation des lieux. Afin de gérer cette transition les premiers occupants de la maison Abbeyfield à Perwez, ont négocié un étalement des paiements avec la Société Wallonne du Logement. Pour faciliter le démarrage et la gestion financière du projet, une partie des revenus est réservée pour couvrir les frais liés à l'un ou l'autre logement temporairement inoccupé. Ensuite, la participation aux frais est progressivement revue et diminuée au fur et à mesure de l'arrivée des nouveaux locataires pour finalement se stabiliser lors de la pleine occupation des lieux.

Conclusions

Suite au vieillissement de la population et l'importance du nombre de seniors autonomes et dynamiques, les maisons Abbeyfield offrent de nombreux avantages. Leur fonctionnement est étudié et conçu de manière à faciliter la poursuite d'une vie normale avec toutes ses joies, ses contraintes et ses responsabilités.

Ces habitations font le bonheur des pensionnés célibataires qui souhaitent partager la vie au quotidien, s'entraider, inviter des amis et leur famille, s'investir dans leur quartier, aller à la découverte des autres et contribuer à un meilleur vivre ensemble.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet Au Blanc Bwès passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour la maison Abbeyfield *Au Blanc Bwès* montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur le développement de bonnes relations entre les voisins, les talents, l'hospitalité, la viabilité, la qualité de vie au sein du quartier, la qualité de l'habitat et sa conception.

- **Relations** : les objectifs de la maison *Au Blanc Bwès* veillent à stimuler les relations sociales et à combattre la solitude des seniors. Il s'agit notamment de développer des relations au sein de la maison, ainsi que d'autres activités ouvertes aux voisins de manière à renforcer les liens avec le quartier.
- **Talents** : les habitants de la maison *Au Blanc Bwès* font usage de leurs talents pour contribuer à la vie collective et à d'autres activités de bénévolat au sein du quartier.
- **Hospitalité** : les seniors de divers âges sont les bienvenus au sein de la maison. Diverses activités sont développées avec les voisins afin de faciliter l'accueil et la création de liens avec les enfants et les nouveaux arrivants dans le quartier.
- **Viabilité** : la maison *Au Blanc Bwès* offre une alternative de logement pour les personnes plus âgées et favorise une cohabitation centrée sur l'entraide entre seniors.

- **Qualité de vie** : en s'installant à la campagne, à proximité de la nature, dans un lieu doté d'un bel espace de qualité tant intérieur qu'extérieur, le projet souhaite favoriser un cadre propice aux loisirs et aux contacts sociaux.
- **Qualité de l'habitat** : en offrant un espace privatif à ses divers occupants, le projet contribue à améliorer la qualité de l'habitat des seniors.
- **Conception** : la maison a été conçue de manière à créer une ouverture sur le quartier. L'espace collectif intérieur, l'architecture du bâtiment (calquée sur celle des maisons voisines), ainsi que la plaine de jeux qui la jouxte en sont de belles illustrations.



Cokido

Cokido

Personne de contact : Eline Charles

Tél. : 056 25 51 32

Hallo@cokido.org

www.cokido.org

Un projet initié par : De Stuyverij

R. Saverystraat 26

8500 Kortrijk

info@destuyverij.be

www.destuyverij.be

Contexte et mode de fonctionnement

Suite à une pénurie au niveau de l'offre d'accueil extrascolaire pour les enfants, des parents, grands-parents et amis s'organisent afin de proposer une formule d'accueil groupé pour que, pendant les vacances, leur(s) enfant(s) puissent jouer avec d'autres enfants. C'est à tour de rôle qu'ils se chargent d'encadrer le groupe d'enfants. Deux parents surveillent les enfants le temps d'une journée et ils sont libres les autres jours de la semaine, d'autres parents se chargent alors de garder leur(s) enfant(s).

Cet accueil est organisé dans un lieu sécurisé et adapté aux enfants, tel qu'une école ou un espace communautaire public au sein du quartier. Les parents s'organisent entre eux afin de préciser qui, quand et où garde et anime le groupe d'enfants pendant un ou plusieurs jours durant

les vacances. Cokido a été créé pour stimuler, soutenir et accompagner tous ces groupes de (grands-) parents. Dès qu'ils se sont faits membres gratuitement de la structure, les parents bénéficient des services d'un helpdesk, de sessions d'information et d'un accompagnement notamment dans le cadre de la recherche d'un local, d'une assurance et d'une médiation en cas de conflit.

Le problème à résoudre

On constate une forte demande pour des lieux de loisirs agréables, sécurisés et adaptés pour y accueillir des enfants. Or, il existe un manque en plaines de jeux de proximité surveillées, bon marché et accessibles après l'école ou pendant les vacances scolaires. De nombreux parents sont souvent confrontés au manque d'espace ou de structure d'accueil pour leurs enfants après l'école ou pendant les vacances scolaires.

La solution innovante

Cokido est une alternative bon marché pour l'accueil des enfants durant les congés. C'est également une opportunité intéressante pour valoriser les espaces scolaires sous-utilisés en dehors des heures de cours, pendant les vacances et le weekend. De par l'implication collective de différents parents d'une même école ou habitant un même quartier, l'initiative stimule les échanges et les rencontres au niveau local. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à un helpdesk qui leur propose un guide et un kit pour démarrer un nouveau projet et créer leur propre groupe et structure d'accueil.

Cokido propose une convention type pour organiser l'accueil entre les parents et l'école ou l'association dont ils utilisent les locaux. L'adhésion est gratuite et la structure propose des assurances responsabilité civile, dégâts corporels, incendie ainsi qu'une assistance juridique spécifiques pour couvrir ce genre d'initiative. Toutes les personnes impliquées, parents et enfants, doivent être assurées. Toutes les informations, ainsi que des expériences d'autres groupes, sont consultables sur le site internet du projet.

Les parties prenantes

La méthode et le fonctionnement des structures d'accueil et des plaines de jeux Cokido ont été mis en place par De Stuyverij à Courtrai, une couveuse qui favorise l'émergence de projets de co-création destinés à apporter une solution à divers problèmes sociétaux. En fonction du contexte local, ces structures rassemblent minimum une dizaine de ménages par semaine d'accueil. Ces dix familles forment le noyau et se répartissent les rôles. C'est ainsi que tout groupe comprend au minimum deux familles qui se chargent de la gestion de l'agenda, deux familles qui se concentrent sur la recherche d'un espace, deux familles qui gèrent les coûts et deux autres familles qui se chargent des contacts avec l'école. Ces initiatives impliquent de nombreux protagonistes. Cela va des parents, enfants, voisins, amis, familles aux écoles, entreprises, employeurs, employés, en passant par les maisons de repos et les autorités locales.

Tout nouveau projet émane des parents et Cokido leur apporte le soutien nécessaire. L'organisation sensibilise également les écoles pour que ces dernières motivent les parents de leurs élèves à monter leur propre initiative. Pour être acceptés, les projets doivent être conçus de sorte à ce qu'il y ait toujours au minimum deux parents sur place lors de tout accueil d'enfants. Il s'agit d'une mesure de sécurité indispensable pour, qu'à tout moment, un des parents puisse partir avec l'un des enfants si une urgence devait survenir. L'accueil doit être organisé dans un lieu public et les binômes doivent être variés dans le temps, afin d'éviter que ce soient toujours les mêmes parents qui surveillent ensemble.

Depuis peu, Cokido s'adresse également aux entreprises qui souhaitent organiser ce même type de service d'accueil au sein même de leur bâtiment ou dans les environs immédiats. Un représentant Cokido a été engagé au printemps 2018 pour promouvoir l'initiative et vendre les services de Cokido auprès des entreprises.

A qui s'adresse le projet?

Cokido s'adresse aux parents ayant des enfants en âge scolaire de 3 à 12 ans et qui sont prêts à offrir une partie de leur temps. A savoir un investissement de quelques jours par an pour contribuer à la garde de leur(s) enfant(s) pendant les périodes de vacances scolaires. Ces initiatives émanent bien souvent d'un groupe de parents dont les enfants fréquentent la même école. Afin d'organiser ces garderies et plaines de jeux en commun, ils négocient avec l'école un accès aux infrastructures scolaires pendant les vacances.



Impact sur la vie de quartier

L'initiative étant entièrement bénévole, sans aucun paiement pour le service d'accueil, c'est à tour de rôle que les parents gèrent le groupe d'enfants en bons pères/mères de famille. Les parents surveillent en binôme et passent la journée ensemble, jouent avec les enfants et stimulent ainsi la cohésion sociale au sein du quartier.



L'entraide et les rencontres entre parents pour surveiller et animer ces groupes d'enfants, tout comme les divers moments de réunions nécessaires pour organiser le bon fonctionnement de ces plaines de jeux, favorisent les échanges entre parents. Les parents participent au projet et surveillent leur(s) enfant(s) pendant qu'il(s) joue(nt) avec d'autres enfants. En contrepartie, ces enfants peuvent venir lorsque leurs parents travaillent ou qu'ils s'offrent l'un ou l'autre jour de congé sans enfants. En agissant de la sorte, les gens découvrent et font davantage connaissance avec leur voisins ou d'autres habitants du quartier. Des relations se créent et ces personnes s'entraident bien souvent au-delà des seuls moments d'accueil pour leurs enfants : des mamans se voient sans enfants, tandis que d'autres parents offrent une écoute ou un soutien lors d'éventuels coups durs ou autres moments difficiles.

Certaines expériences mettent l'accent sur des publics fragilisés. Des touristes sont ainsi les bienvenus pour accompagner leur(s) enfant(s) et venir jouer avec d'autres. On parle de touriste, car il s'agit d'un parent qui n'a pas de responsabilité au sein du groupe, mais qui accompagne son enfant pour renforcer la cohésion locale grâce à son apport ludique et son savoir-faire d'animateur au sein d'un groupe d'enfants. C'est une belle formule pour intégrer de nouveaux habitants et renforcer la cohésion au sein du quartier.

Evaluation

Depuis trois ans, De Stuyverij a testé l'idée sur un échantillon de deux cent cinquante familles dans quatre villes différentes. Cette expérience a permis de créer un cadre légal où tout a été étudié pour que ces plaines de jeux soient sécurisées et fiables. L'organisation a conçu un modèle qui précise les modalités et les bases pour le bon fonctionnement de ce type de projet ainsi que les conditions pour devenir membre.

Il s'agit d'un projet de co-création avec un partage des rôles et des responsabilités. Les différents groupes sont entièrement autonomes et se chargent chacun de leur propre évaluation afin d'en analyser les points faibles ou problèmes éventuels. Leur nombre croît de manière exponentielle. Grâce à l'aide de la plateforme Cokido, ce sont, aujourd'hui, plus de huit cent ménages, répartis en quelques quarante groupes, qui, sont prêts à organiser un accueil parascolaire pour leurs enfants. Aucun des groupes n'a échoué et tous ceux qui ont pris contact avec les coordinateurs de Cokido poursuivent la démarche jusqu'à la mise en place de leur projet. Une plateforme open source favorise, à présent, de nouvelles collaborations entre parents et étend le projet à d'autres villes.

Au printemps 2018, Cokido étend sa proposition aux entreprises désireuses de créer une telle structure d'accueil sur le lieu de travail. L'expérience montre effectivement que les parents sont moins stressés car ils sont davantage impliqués dans les activités et les temps libres de leurs enfants. Et ce d'autant plus que de nouveaux liens d'amitiés se créent entre les parents impliqués dans le projet.

Originalité et concurrence éventuelle

Les coordinateurs de Cokido ne pensent pas en termes de concurrence. Le projet est basé sur l'idée de partenariats. Ils souhaitent simplement qu'il y ait de plus en plus de projets d'accueil pour les enfants. Le tout repose sur une mentalité de partage et de soutien mutuel qui est un incitant à l'introduction de nouveaux projets.

Obstacles, défis et solutions

Cokido s'est rapidement développé en Flandre et cherche à présent à susciter l'intérêt des parents wallons et bruxellois. En 2017, le projet s'est lancé dans l'aventure européenne grâce à un projet d'échange et de coopération avec les pays du sud soutenu par le programme Horizon 2020 de la Commission Européenne.

Ce projet européen permet d'enrichir leurs connaissances et d'échanger des idées avec l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie et la Grèce. Par cette collaboration internationale, les différents partenaires souhaitent notamment stimuler la réflexion en matière d'égalité des genres en offrant des alternatives pour la garde d'enfants pour favoriser l'accès des femmes au travail.

Depuis mars 2017, le projet offre également une application en ligne pour aider à la mise en place de groupes de parents désireux de s'investir et offrir une partie de leur temps dans un projet d'accueil pour leur(s) enfant(s). Le langage technologique étant différent du langage humain. La digitalisation du projet éprouve des difficultés au niveau de la collaboration entre le monde digital et le fonctionnement physique du projet. Pour éviter toute déviance de la nature même du projet, les auteurs du projet ont fait appel aux services d'un juriste pour veiller à ce que le projet reste dans les mains des gens qui s'y impliquent et pour éviter tout risque de commercialisation ou d'uberisation de l'usage de la plateforme.

Financement

L'ensemble du projet est conçu sur base d'un travail bénévole des organisateurs et des parents concernés. De Stuyverij a consacré près de trois années de travail bénévole pour développer la méthode de fonctionnement à la base du projet Cokido. En 2017, ils ont reçu un subside de la ville de Gand afin de stimuler l'émergence de nouveaux groupes de parents volontaires pour, à tour de rôle, surveiller un groupe d'enfants dont le(s) leur(s). L'année 2018, marque un nouveau saut en avant grâce à l'obtention d'un financement européen dans le cadre du programme Horizon 2020.

De nos jours, De Stuyverij et Cokido proposent également leurs services et leurs expertises pour accompagner et faire le suivi auprès des entreprises qui souhaitent organiser un accueil pour les enfants des membres de leur personnel. Le package commercialisé auprès des entreprises s'élève à six mille cinq cent euros par an. Ces revenus offrent de nouvelles ressources financières pour couvrir les frais de fonctionnement et de personnel de l'équipe centrale de Cokido. Ils permettent également de garantir une cotisation gratuite pour les nombreux ménages et parents impliqués. Selon la philosophie du projet, les parents ne payent pas en argent mais au travers de leurs efforts, du temps et leur implication dans leur Cokido local.

Conclusions

Cokido apporte une réponse peu coûteuse, concrète et conviviale à un problème de société auquel sont confrontés de nombreux parents. Cette initiative qui implique activement les parents dans les moments de loisirs de leur progéniture connaît un succès grandissant en Flandre. Elle renforce les liens humains au niveau local. Début 2018, l'initiative offre une solution de plaines de jeux gratuites de proximité à plus de huit cent ménages et souhaite à présent conquérir l'ensemble de la Belgique.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet Cokido passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour Cokido montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur le développement de bonnes relations entre voisins, les talents, la viabilité, la proximité et l'offre de services.

- **Relations** : Cokido développe ses activités avec l'intention de stimuler les relations sociales au sein du quartier. En coopérant pour organiser la garde d'enfants au sein de leur quartier, les parents s'entraident parfois davantage au delà du simple service de garde pour leurs enfants. Ces actions se veulent bienveillantes et contribuent au bien-être de la communauté locale.
- **Talents** : le projet fait appel aux talents des parents afin de concevoir des activités ludiques pour animer les moments d'accueil de leurs enfants pendant les vacances scolaires.
- **Viabilité** : la viabilité est un objectif important pour Cokido. Cette initiative favorise l'entraide pour trouver une solution pour les besoins d'accueil parascolaire financièrement accessible pour tous.
- **Proximité** : l'accueil des enfants s'organise de préférence dans un espace sécurisé à proximité du quartier de vie des familles.
- **Offre** : le projet crée une offre de services alternative pour organiser l'accueil des enfants pendant les congés scolaires.



Cultureghem

Cultureghem asbl

Rue Ropsy Chaudron 24,
1070 Bruxelles

Personne de contact :

Eva De Baerdemaeker

Tél. : 02 556 11 79

info@cultureghem.be

www.cultureghem.be

Contexte et mode de fonctionnement

L'histoire commence lorsqu'en 2012, la SA Abattoirs se penche sur un nouveau plan d'aménagement de son site à Anderlecht. Il s'agit d'un espace industriel d'envergure implanté dans le quartier de Cureghem, à proximité du canal. Soucieuse d'optimiser le potentiel de l'énorme esplanade sous les halles, Eva De Baerdemaeker s'intéresse au projet. Elle rencontre Joris Tiebout, à l'époque le CEO de la SA Abattoirs et lui suggère d'y développer des activités socioculturelles pour les enfants du quartier. Enthousiaste, le directeur des lieux propose d'engager Eva pour qu'elle puisse analyser l'idée et l'opportunité de créer une structure pour développer et gérer son projet. C'est ainsi que l'asbl Cultureghem, dont le nom est issu de la synergie entre Culture et Cureghem, voit le jour.

Le problème à résoudre

En 2009, la SA Abattoirs commande une étude pour concevoir une vision globale pour le développement du site d'Anderlecht. Le projet de Plan Directeur prend forme grâce au soutien du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). Les responsables manifestent aussi une volonté d'intégrer davantage le site dans le tissu urbanistique et social de ce quartier densément bâti. L'endroit dispose d'un énorme espace ouvert dont une grande partie est couverte par la grande halle. Alors que le site fait l'objet d'une forte affluence les jours de marché, à savoir les vendredis, samedis et dimanches, l'endroit est quasiment désert et libre de toute occupation durant le reste de la semaine.

La solution innovante

Le site des Abattoirs héberge l'un des plus grands espaces ouverts de la capitale. C'est avec l'idée d'ouvrir l'esplanade sur le quartier et de pouvoir y accueillir des activités ludiques et créatives destinées aux habitants, jeunes et moins jeunes qu'Eva s'adresse aux responsables. Le quartier pourrait ainsi disposer d'un espace délaissé pendant une grande partie de la semaine et propice aux jeux et à la rencontre. Une nouvelle place où parents et enfants pourraient se retrouver et se poser le temps d'un après-midi. La SA Abattoirs répond favorablement à son offre de services et décide de l'engager à mi-temps. L'entreprise lui donne le temps d'investiguer sur les besoins à combler et les services socioculturels à offrir au sein du quartier. Les conclusions sont évidentes et confirment un manque crucial d'espaces publics, d'aires de jeux et de rencontres accessibles aux habitants de Cureghem.

Après une première expérience au travers d'un parcours ludique et coloré, dessiné sur le sol de la halle et réalisé dans le cadre du Festival urbain Kanal Play Ground en 2014, l'asbl lance un appel à idées à l'attention des écoles du quartier. C'est ainsi que les PLAYBOX voient le jour. Quatre modules de jeux sont ainsi créés en s'inspirant des idées récoltées auprès des enfants du quartier. Tandis que certains enfants s'aventurent dans un atelier de cuisine, d'autres préfèrent s'adonner aux plaisirs de la boxe, des jeux de trottinettes ou laisser libre cours à leur imagination grâce au jeu de mécano géant. Le tout est rangé dans quatre grands coffres mobiles qui sont pris d'assaut lors des parcours ludiques qui animent le site des Abattoirs pendant les après-midi récréatifs de KETMET. Facilement démontables et transportables, les jeux sont rangés et libèrent le site en fin de semaine pour laisser la place à l'un des plus grands marchés de la capitale. L'ensemble des animations a été testé à l'occasion de la grande fête d'ouverture organisée au printemps 2016. Depuis lors de nouvelles PLAYBOX sont venues enrichir la panoplie de jeux.

Le BARATTOIR est venu compléter l'offre ludique. Ce restaurant pop up propose des petites préparations saines et bons marchés. Il dispose d'un espace de rencontre, de jeu, d'information et de dégustation pour les parents qui désirent accompagner leurs enfants à l'occasion des plaines de jeux de KETMET.



Pendant les jours de marché, c'est le projet Collectmet qui prend le relais. Afin d'éviter le gaspillage alimentaire, des bénévoles récoltent les fruits et légumes invendus qui sont ensuite cuisinés ou distribués pour offrir un repas sain et équilibré aux plus démunis. Des ateliers pédagogiques sensibilisent les visiteurs aux bienfaits d'une bonne alimentation accessible à tous. C'est dans le cadre des activités de la cuisine mobile KOOKMET, que les enfants vont finalement à la rencontre des divers marchands. Ils font leurs courses pour préparer un repas végétarien qu'ils partageront ensemble dans le cadre de l'une des plus grandes tables d'hôtes de Bruxelles, qui, chaque semaine, offre de la place à quelques septante cinq personnes. Les animateurs profitent ensuite de la spécificité du site pour aller à la découverte du large éventail de produits issus de l'animal et disposés dans les étalages des boucheries locales.



Les diverses animations et l'ouverture des lieux à un plus large public attirent l'attention de personnes aux profils de plus en plus variés. En dehors des jours de marché, les plus jeunes du quartier s'approprient l'immense esplanade et sa plaine de jeux couverte. Certains parents en profitent pour les accompagner et se rencontrer au BARATTOIR. A présent, KOOKMET organise aussi des activités de team building à l'attention des entreprises et des administrations dont les employés et fonctionnaires souhaitent partager un moment convivial tout en s'impliquant dans un projet social et local. Ces organisations externes peuvent bénéficier de l'espace et faire appel à l'expertise et aux animations proposées par l'équipe de Cultureghem. Les demandes se formalisent via leur LOKET. Il s'agit d'un guichet d'information et d'échange qui présente les activités de Cultureghem lors de divers événements, que ce soit sur le site même ou ailleurs au sein de la capitale. Par ce biais, l'asbl espère sensibiliser de nouveaux investisseurs qui désirent soutenir l'initiative et garantir la pérennité de ses actions. L'association est ambitieuse et elle prend également plaisir à collaborer à d'autres projets urbains. C'est ainsi qu'on retrouve les PLAYBOX dans le cadre du Festival SuperVliegMouche, à Forest, lors du Buitenspeeldag, sur le piétonnier du centre-ville, dans le parc Maximilien, à la fête de l'environnement tandis que leur cuisine est utilisée dans le cadre du projet Au bord de l'eau, le long du canal, à Laeken.

Les parties prenantes

Cultureghem est issu de la rencontre entre Eva De Baerdemaeker et Joris Tiebout, le CEO de la SA Abattoirs. C'est dès le lancement de l'asbl que ces derniers ont fait confiance à l'équipe de Cultureghem. De nombreux bénévoles de tout âge avec des profils très différents et complémentaires renforcent l'équipe et s'investissent régulièrement dans les diverses activités de jeux, de rencontre et de sensibilisation organisées à l'attention du quartier.

A qui s'adresse le projet ?

C'est avec l'objectif principal de fournir un grand espace de jeux et de rencontres pour les familles du quartier que le projet a vu le jour. Alors que certains s'approprient les lieux directement via les activités de l'asbl Cultureghem, d'autres occupent temporairement l'esplanade via des animations initiées par des organisations sociales qui sont implantées ailleurs dans le quartier. Ces initiatives, initialement tournées vers les écoles et les organisations locales, se sont ensuite étendues afin d'attirer leurs parents et le reste de la famille. Le potentiel de ce cadre unique, en pleine transition, au sein d'un quartier multiculturel ainsi que la richesse architecturale et sociale des lieux justifient le développement d'activités de team-building ouvertes à un plus large public. Afin d'élargir les opportunités de financement du projet, l'association est prête à accueillir d'autres organisations ou d'autres événements privés ou publics désireux de pouvoir bénéficier de l'espace dans la mesure où leurs activités respectent les valeurs et la philosophie de l'asbl.

Impact sur la vie de quartier

En moins de cinq ans, l'initiative s'est forgée une place dans le milieu socioculturel bruxellois. Ses animateurs ont tissé une belle variété de liens avec le quartier de Cureghem. De nombreux enfants et habitants se sont déjà appropriés l'espace en dehors des jours de marché. De nouvelles relations se sont construites avec des écoles et des associations locales pour profiter de ce grand espace de jeux. D'autres initiatives se concentrent sur l'alimentaire, les produits du marché et sensibilisent les jeunes ainsi que d'autres publics souvent précarisés et issus de l'immigration, sur les bienfaits d'une alimentation saine. Les halles des abattoirs se sont progressivement ouvertes sur le quartier de Cureghem et offrent un espace de rencontre et de convivialité à ses habitants.



Évaluation

Le projet a permis d'engranger une dynamique constructive entre le site des Abattoirs et les bruxellois. De nombreuses familles et organisations apprécient de pouvoir bénéficier de cet immense espace de jeux à deux pas de chez eux. Après cinq années de construction, le projet prend un rythme de croisière et cherche à partager son expérience en créant des synergies avec d'autres initiatives socioculturelles d'appropriation d'espaces semi-publics en Belgique et en Europe.

Originalité et concurrence éventuelle

Mis à part le développement de ses propres activités, l'asbl travaille comme intermédiaire et facilitatrice pour le développement d'initiatives destinées à ouvrir le site et à stimuler l'appropriation de la grande esplanade des Abattoirs par des organisations locales. Certaines associations plus conventionnelles se montrent pourtant trop souvent réticentes et ne souhaitent pas encore collaborer. Elles sont plutôt critiques et expriment une certaine appréhension par rapport à cette nouvelle initiative qui collabore avec une SA et qui, à leurs yeux, viendrait aussi les concurrencer dans l'octroi de subsides éventuels. Elles craignent que les jeunes qui fréquentent leurs ateliers s'intéressent davantage aux animations proposées par l'asbl Cultureghem.

Obstacles, défis et solutions

Comme pour de nombreuses asbl, la recherche continue de subsides occupe une place non négligeable dans le programme d'activité. En tant que structure bilingue, l'association constate qu'il existe encore trop souvent des soucis d'incompatibilité entre les soutiens de la part des pouvoirs subsidiaires francophones et néerlandophones.

En ce qui concerne la promotion des activités, il n'est pas toujours aisé de s'exprimer et de communiquer d'une même voix pour représenter l'ensemble des activités proposées sur le site. Certains événements organisés sous la halle et antérieurs aux activités de l'association Cultureghem, vont parfois à l'encontre des valeurs prônées par l'asbl. Ainsi, tous les jeudis, l'événement Boeremet accueille un public souvent plus aisé et peu connecté avec le quartier tandis que la plupart des marchands, présents lors des marchés de la fin de la semaine, sont peu ou pas sensibilisés aux questions d'écologie, d'agriculture ou de transports durables.

Il est à noter que le montage et la collaboration d'un projet socioculturel avec la SA Abattoirs, un acteur privé, nécessitent une certaine ouverture d'esprit, de flexibilité et une réflexion plus large. Afin de construire les bases d'une bonne relation, il est indispensable d'alimenter un dialogue constructif pour connaître les besoins et les valeurs de son principal interlocuteur. Ceci est d'autant plus important que cette démarche facilite une meilleure compréhension des contraintes, des attentes et des processus de prises de décisions respectifs. Un travail d'information s'impose afin de sensibiliser une partie des pouvoirs publics qui éprouvent encore des réticences à subsidier ou s'engager dans des projets partiellement soutenus par des organisations privées.

Financement

Soutenue, dès le départ, par la SA Abattoirs, l'asbl bénéficie rapidement d'un impulssubsidie voor Brussel de la Vlaamse Overheid suivi d'un soutien de la Vlaamse Gemeenschap Commissie (VGC). Du côté de la Communauté française, les autorités sont plus frileuses et ce d'autant plus que dans le quartier, elles ont davantage tendance à octroyer leurs subsides aux structures, unilingues, plus traditionnelles et axées sur les écoles de devoirs. Pour réaliser ses nombreux projets, Cultureghem répond également à divers appels à projets et a ainsi pu bénéficier de l'aide de la commune d'Anderlecht, la Fondation Roi Baudoin, le Fond Inbev-Baillet Latour, le Fond Fevia pour l'Alimentation et le Bien-être, le Lions Brussels, l'asbl Welzijnzorg, ...

En ouvrant l'espace à des initiatives de team building, Cultureghem ouvre l'espace aux acteurs privés. Cette démarche leur permet de trouver des moyens complémentaires pour renflouer leurs caisses et financer de nouvelles activités à caractère social dans et pour le quartier.



Conclusions

Encore partiellement soutenu financièrement par la SA Abattoirs, le projet évolue et son éventail de services s'élargit. Les responsables de l'asbl souhaitent qu'à terme, Cultureghem puisse prendre son envol. Satisfaits du travail déjà fourni, de l'offre de loisirs ludiques et de la sensibilisation actuelle, ils poursuivent leur recherche et développent de nouveaux projets destinés à ouvrir et à égayer ce superbe espace semi-public chargé d'histoire et actuellement en pleine transition socio-économique et urbanistique.

Quelles sont les finalités du projet ? Le projet Cultureghem passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour Cultureghem montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur l'identification, les bonnes relations entre voisins, les talents, l'hospitalité, la viabilité et la conception.

- **Identification** : un des objectifs de Cultureghem consiste à développer des activités ludiques et pédagogiques destinées à faciliter l'appropriation de la grande halle des Abattoirs à Anderlecht par les enfants et les jeunes du quartier.
- **Relations** : la création de lieux de rencontre et d'animations aisément accessibles pour les habitants du quartier sont parmi les principaux objectifs du projet.
- **Talents** : les animateurs et de nombreux bénévoles proposent leurs talents en tant que concepteurs, animateurs ou pour d'autres activités propices à l'appropriation citoyenne des halles sur le site des abattoirs.
- **Hospitalité** : le projet s'adresse à un large public et propose des activités pour que tout le monde s'y sente le bienvenu.
- **Viabilité** : le projet souhaite que la plus grande partie de ces activités, telles que le réemploi des invendus alimentaires et les plaines de jeux hebdomadaires, soient accessibles gratuitement afin que l'ensemble des enfants et les habitants du quartier puissent en bénéficier.
- **Conception** : le projet développe des activités pour favoriser l'appropriation d'un des plus grands espaces (semi-)publics de la Région de Bruxelles-Capitale. Pour ce faire, Cultureghem propose diverses installations et animations pour les enfants et les jeunes du quartier.



L'Espoir

L'Espoir

Rue Fin 7-13
1080 Molenbeek St Jean

Coordination :

Maison de quartier Bonnevie

Rue Bonnevie 40
1080 Bruxelles
Tél. : 02 410 76 31

Contexte et mode de fonctionnement

Différentes organisations ont joint leur expertise afin de permettre à quatorze familles molenbeekoises à bas revenus et mal logées, d'acquérir un logement pour un coût de construction très modéré. Les premières idées pour le projet Espoir ont été lancées en 2003 et le bâtiment fut inauguré en 2010.

Pour pouvoir réaliser ce projet, les familles sélectionnées se sont regroupées au sein d'une association au nom révélateur : l'Espoir. Grâce à l'accompagnement de l'asbl Coordination et Initiative pour et avec les Réfugiés et Etrangers (CIRE) et de la Maison de quartier Bonnevie, ces familles se réunirent en trois ateliers de réflexion.

Ces réunions ont permis d'établir un programme soumis au Fonds du Logement, qui l'a intégré dans le cahier des charges soumis aux futurs concepteurs. Ce Cahier des Charges stipulait que le bâtiment devait être performant du point de vue énergétique avec un coût raisonnable tout en utilisant des matériaux respectueux de l'environnement. C'est sur un terrain situé au coin des rues Fin et Brunfaut que le projet a été concrétisé.

Le problème à résoudre

Le projet a été conçu avec l'idée d'apporter une solution à la crise du logement en Région de Bruxelles-Capitale. Mise à part la difficulté de trouver une habitation saine au loyer accessible, il n'existe pour ainsi dire pas ou très peu d'appartements appropriés pour accueillir une famille nombreuse d'origine étrangère ou de candidats réfugiés. Trop souvent confrontées à un problème de discrimination sur le marché immobilier, ces familles n'arrivent pas à trouver un logement convenable qui réponde à leurs besoins.

La solution innovante

L'initiative se concentre sur les besoins de plusieurs familles mal logées au sein de la commune de Molenbeek et désireuses d'acquérir un logement malgré leur faible niveau de revenu. Avec l'aide de la Maison de quartier Bonnevie, du CIRE et du Fonds du logement, elles s'aventurent dans la construction d'un nouvel immeuble. Ensemble, ils optent pour une construction à prix modéré associée à un projet de copropriété original et respectueux de l'environnement. Les heureux élus se regroupent et se mettent à l'œuvre au sein d'une association de fait dénommée l'Espoir et créée pour l'occasion. Les familles sont responsabilisées et étroitement impliquées tout au long des différentes étapes du projet. Dès la fin des travaux et après avoir intégré les nouveaux

comportements à adopter, une partie d'entre elles endosse le rôle d'ambassadeur pour partager et faire connaître leur expérience à un plus large public. S'investir dans la construction ou l'aménagement d'un logement passif est une véritable aventure. Elles se chargent dès lors d'informer d'autres familles et habitants défavorisés soucieux d'améliorer leur cadre de vie et la qualité de leur environnement.

Les parties prenantes

Ce projet de copropriété à caractère social est le fruit d'un partenariat original et astucieux entre deux associations, une institution publique et quatorze familles aux revenus modestes et issues de diverses origines étrangères. La Maison de quartier Bonnevie est à l'origine du projet. Centrée sur la vie communautaire locale, elle conseille les Molenbeekois sur les questions liées au logement, à l'économie d'énergie et à la rénovation de leur habitat. Elle s'adresse et travaille avec un public souvent défavorisé, peu scolarisé et issu de l'immigration. En joignant ses efforts à ceux du CIRE, elle a pu monter ce projet. C'est ensemble que les diverses parties apportent une réponse aux besoins de plusieurs familles étrangères ou de réfugiés logées dans des espaces trop exigus, énergivores et de très mauvaise qualité.

En tant que maître d'ouvrage, c'est le Fonds du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale qui s'est chargé de l'achat du terrain avant de lancer un appel d'offres et de procéder à la sélection d'un architecte et d'un entrepreneur. Dès le lancement des travaux, il a mis son expertise à contribution pour la gestion et le suivi du chantier. Spécialisé pour faciliter et accompagner l'accès au logement pour des familles à faibles revenus, le Fonds du Logement a également octroyé aux habitants les crédits hypothécaires nécessaires à l'achat de leur future habitation.

Pour donner vie à l'essence même du projet, les familles concernées se sont regroupées sous la forme d'une association des habitants dénommée L'Espoir. C'est sous cette structure que la dynamique s'installe et que les familles intéressées participent au projet. Au départ composé de septante-quatre personnes dont quarante enfants, le groupe s'est progressivement élargi pour rassembler plus de quatre-vingts personnes dont plus de cinquante enfants au moment de leur installation.



A qui s'adresse le projet ?

L'Espoir est un projet d'habitat collectif conçu sur mesure et qui offre un logement confortable, financièrement accessible et adapté aux besoins des familles nombreuses d'origine étrangère ou de candidats réfugiés. Des personnes aux revenus modestes qui sont trop souvent confrontées à des problèmes de discrimination sur le marché de l'immobilier.

Impact sur la vie de quartier

Dès le lancement du projet, la responsabilisation de l'ensemble des familles dans les choix de conception et environnementaux ainsi que dans la gestion quotidienne du projet participe à la réussite de ce dernier et lui apporte une valeur ajoutée non négligeable. L'accompagnement pédagogique en matière de construction durable d'un public, majoritairement non initié à la gestion rationnelle de l'énergie, favorise l'épanouissement de celui-ci. Les habitants s'investissent activement dans le projet et bénéficient ainsi de divers outils propices à l'enrichissement de leur propre vie.

Ce projet est un bel exemple qui montre que, grâce aux échanges et au renforcement des liens collectifs, des personnes a priori exclues ou peu impliquées dans les processus participatifs sont désireuses de déployer leurs talents et soucieuses d'évoluer. Elles prennent plaisir à endosser le rôle d'ambassadeur lorsqu'on leur en donne l'occasion et les outils nécessaires.

Etant plus à l'aise pour prendre la parole, ils se sentent confiants pour promouvoir et faire visiter leur projet. La cohabitation, l'entraide et la collaboration étroite entre voisins ont également contribué à la mise sur pied de différents groupes de travail et de rencontres sur des questions relatives à la copropriété et la gestion rationnelle de l'énergie. Davantage émancipés et sensibilisés aux questions environnementales, ils jouent un rôle d'animateur et d'ambassadeur « énergie » pour sensibiliser leurs voisins et les jeunes du quartier à une utilisation plus responsable de l'énergie. Ils cherchent ainsi à favoriser des comportements plus écologiques au sein de leur propre quartier. D'autres s'investissent dans le cadre des fêtes locales ou dans l'aménagement et la gestion du jardin et du potager collectifs adossés à l'immeuble. Afin d'impliquer les enfants, ils participent aux classes urbaines destinées aux plus jeunes de la commune. Sur le thème de la « ville en mutation » ils racontent l'expérience de l'Espoir. Depuis, ils ont sensibilisé plus de deux cents enfants du quartier aux actions et aux opportunités de créer une ville durable à Molenbeek.

Evaluation

Le projet a permis d'améliorer la qualité de vie des habitants à plusieurs points de vue. L'expérience illustre que l'accompagnement rapproché, le vivre ensemble des habitants et la responsabilisation du groupe dans la gestion des lieux sont différents éléments qui apportent un effet bénéfique pouvant s'étendre à d'autres domaines. L'Espoir a ainsi vu naître de nouvelles relations et une synergie positive entre ses habitants et leur quartier. Certains prennent plaisir à informer leurs voisins pour une bonne gestion du « logement passif » tandis que d'autres les sensibilisent au tri sélectif des déchets au sein de la copropriété. D'autres encore se mobilisent et métamorphosent un ancien dépotoir en un petit potager et espace vert convivial tous deux destinés à favoriser les rencontres, les animations et les fêtes entre voisins.

Soucieux d'améliorer la biodiversité urbaine locale, la collectivité a répondu à l'appel à projets « quartiers verts » de la Région de Bruxelles-Capitale. Ce soutien leur a permis de financer l'installation de nichoirs pour oiseaux dans leur petit jardin Majorelle. Fatiha, l'une des membres de l'Espoir, témoigne qu'en s'impliquant dans le projet, elle a appris beaucoup de choses dont les réflexes et comportements utiles à mettre en place quand on partage un logement passif. Grâce aux différentes responsabilités qu'elle a pu endosser, elle a également appris à parler en

public lors des réunions. A présent, elle se sent plus forte et elle a pris confiance. Mohamed, un adolescent de l'Espoir ajoute que « Tout seul, on ne peut rien, mais ensemble, on fait beaucoup. Nous avons réussi ensemble le projet d'avoir une maison et nous pouvons ensemble faire quelque chose pour notre environnement. »

Originalité et concurrence éventuelle

L'Espoir est un projet innovant et unique à ce jour. De par son originalité et la combinaison de plusieurs organisations complémentaires en matière d'aide au logement, il n'entre en concurrence avec aucune autre initiative. Le projet est cité en exemple lors de nombreuses conférences et visites de terrain en tant que bâtiment passif, comme projet collectif exemplaire et pour ses qualités sociales intrinsèques.

Obstacles, défis et solutions

L'initiative veut apporter une réponse à la pénurie de logements bon marché. Elle désire offrir un cadre de vie sain et confortable pour des familles d'origines étrangères aux revenus précaires. C'est un projet ambitieux qui nécessite les conseils de professionnels, la participation à de nombreuses réunions pendant plusieurs mois ou années, de la volonté et de la persévérance. Sa complexité incite la maison de quartier Bonnevie à élaborer un projet de coopération en étroite collaboration avec le CIRE et le Fonds du logement de la Région de Bruxelles-Capitale. Ils coopèrent avec plusieurs citoyens et futurs occupants pour trouver une solution et répondre à la demande de logements adaptés et financièrement accessibles pour ce type de familles nombreuses.

L'Espoir a permis d'améliorer la situation personnelle et socio-économique de plusieurs ménages. La plupart des adultes ont ainsi pu se créer un cadre de vie propice pour trouver du travail. La responsabilisation, les échanges et les nouvelles connaissances qui leur ont été transmises par des professionnels ont largement contribué à l'implication de ces nouveaux propriétaires.



Le savoir, acquis dans les domaines de la gestion rationnelle de l'énergie, du vivre ensemble, des comportements et de la gestion de la vie quotidienne dans un logement passif, renforce la solidarité entre les habitants. Ils participent en collectivité à l'amélioration des performances énergétiques de leur logement et de l'ensemble du bâtiment. Accompagnés d'un expert-animateur de la Maison de quartier Bonnevie, les copropriétaires se sentent soutenus et mis en confiance dans la gestion de ce nouveau type d'habitat. Grâce à leur engagement et à leur implication de longue haleine, les habitants ont le sentiment d'appartenir à une grande famille.



Financement

Pour la réalisation du projet, la Maison de quartier Bonnevie s'est intéressée au terrain mis en vente par les autorités communales au coin des rues Fin et Brunfaut. Les futurs logements y sont construits et ensuite vendus à prix coûtant, diminué des subsides obtenus pour le projet (bâtiment passif, bâtiment exemplaire, politique des grandes villes) aux membres de l'association de fait dénommée l'Espoir.

Le projet initié, la maison de quartier Bonnevie s'est investie activement dans son montage recherchant des expertises complémentaires nécessaires à sa réussite. L'initiative a pu voir le jour grâce à la contribution et au soutien financier du Fonds du logement, du CIRE, de la politique des grandes Villes et de subsides de la région de Bruxelles-Capitale pour les bâtiments passifs et exemplaires. Ces diverses structures ont aidé les familles dans le montage du projet et dans la définition de son volet financier.

Situé dans le périmètre du contrat de quartier "Fonderie-Pierron", le Fonds du Logement a acquis le terrain en tant que promoteur-maître de l'ouvrage et créancier hypothécaire. Il a également cherché à compresser les coûts de production et à éviter tout surcoût lors du chantier. Pour ce faire, il a encadré les architectes et les entrepreneurs pour maintenir les dépenses dans l'enveloppe budgétaire prévue. En étroite collaboration avec la Maison de quartier Bonnevie, ils ont étudié les chiffres de manière à créer un fonds de roulement pertinent pour la gestion future de la copropriété. Le tout est couplé à une épargne collective solidaire. Un principe selon lequel les familles épargnent à tour de rôle pour pouvoir ensuite se prêter mutuellement de l'argent. L'Espoir est un projet collectif où il n'y a pas d'achat individuel : l'épargne collective a permis de payer l'acompte nécessaire à l'acquisition des logements.



Conclusions

L'Espoir est un projet pilote qui est le fruit de la persévérance de quelques professionnels idéalistes soucieux de trouver une solution au problème récurrent du besoin en logements spatiaux et financièrement accessibles en Région de Bruxelles-Capitale. Désireux de venir en aide à des familles nombreuses d'origine étrangère aux revenus modestes, le projet a nécessité de nombreuses rencontres, des discussions, des recherches et la résolution de divers problèmes. Ces difficultés ont stimulé la créativité et la mise en place d'une démarche innovante. La motivation, l'implication active et la solidarité entre les familles et les professionnels investis dans l'Espoir contribuent au succès et à l'enrichissement du projet.

L'Espoir c'est aussi un bâtiment passif dont la mise en œuvre nécessite une prise de conscience, un accompagnement spécifique et l'engagement de ses habitants. Les familles impliquées dans le projet ont eu la chance de bénéficier de l'expertise et de l'accompagnement de plusieurs professionnels soucieux de les aider. Ils leur ont permis d'acquérir leur propre logement, d'investir dans un projet à faible consommation énergétique tout en créant des liens constructifs avec leurs nouveaux voisins. Une dizaine de familles de diverses nationalités ont ainsi pu acquérir un logement sain, écologique et confortable.

Motivés et activement impliqués, les habitants démontrent qu'en ayant droit à la parole et en exerçant de nouvelles responsabilités, ils peuvent significativement contribuer à la construction d'une ville plus durable et plus viable. L'Espoir souligne la pertinence de poursuivre ce travail, de créer de nouveaux groupes de constructeurs ou d'achats collectifs. Il démontre aux autorités concernées l'intérêt de dégager les moyens nécessaires pour accompagner ce genre d'initiative.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet l'Espoir passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour l'Espoir montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur l'identification, les talents, la viabilité, la coordination, la participation, la qualité de vie et la qualité de l'habitat.

- **Identification** : en nommant et impliquant des propriétaires de l'Espoir comme ambassadeurs du logement passif, le projet souhaite sensibiliser et inciter d'autres habitants à prendre part à une démarche plus durable pour le quartier.
- **Talents** : les ambassadeurs du logement passif font appel à leurs talents pour sensibiliser leurs voisins.
- **Viabilité** : un des objectifs principaux du projet consiste à proposer un logement de qualité et financièrement accessible au groupe cible.
- **Coordination** : l'Espoir est le fruit d'une collaboration étroite entre plusieurs associations, un acteur public local et plusieurs familles nombreuses.
- **Participation** : l'Espoir fait appel à la collaboration active des habitants dans l'organisation et la prise de décisions relatives au projet.
- **Qualité de vie** : le projet veut principalement contribuer à la création de liens dans un environnement de qualité.
- **Qualité de l'habitat** : l'Espoir veille principalement à offrir des logements de qualité pour des familles nombreuses.

*Référence bibliographique :
Vivre le passif, projet Espoir, une publication de la Maison de quartier Bonnevie*



L'épicerie Le Pouly

L'épicerie Le Pouly
Rue Willy Squelard 9
5600 Jamagne (Province de Namur)

Personne de contact : Sébastien Dierickx
Tél. : 071 66 79 15
lepouly@gmail.com
www.mutien.be
www.mutien.be/index.php/
le-Pouly-services-6

Contexte et mode de fonctionnement

Le Pouly, « poulailler » en wallon, est un service d'accueil de jour pour personnes atteintes de déficience mentale. Le centre, localisé dans le village de Jamagne, une entité de la province de Namur, propose un éventail d'activités utiles et valorisantes. Soucieuse de responsabiliser ses résidents, l'institution leur propose des activités et des opportunités pour développer leur autonomie, leur motricité, leurs connaissances et leurs compétences tout en favorisant leur intégration dans le village. Différentes occupations de la vie courante, qui vont du jardinage à la cuisine, en passant par l'artisanat et des projets d'expression verbale et écrite, agrémentent leurs journées.

Plusieurs activités sont mises en œuvre dans le cadre de l'épicerie gérée par les bénéficiaires du centre. L'histoire du magasin commence dans les années '80 avec l'ouverture d'un petit dépôt de fruits et légumes destiné à satisfaire les besoins ponctuels du village. Ce petit commerce offre progressivement différentes opportunités de valorisation et d'intégration des résidents au sein du village. Il propose des activités constructives pour les résidents, tout en dépannant les villageois. Il s'agit d'un lieu de rencontre qui stimule leurs interactions avec les clients. La prise de responsabilités bannit l'infantilisation et la dépendance de ces adultes souffrant d'un handicap mental. Via la gestion de la boutique, des stocks et la livraison des courses à domicile, les résidents participent à la dynamique locale et contribuent à l'amélioration des relations intergénérationnelles.

Le problème à résoudre

Le Pouly est un centre de jour qui accueille des adultes atteints d'un handicap mental dont l'intégration au sein d'un village n'est pas toujours aisée. Comme c'est le cas pour de nombreux bourgs, cette entité namuroise est confrontée à une pénurie de commerces de proximité. C'est donc en reliant les attentes des uns et des autres, que l'épicerie s'est développée afin d'offrir une réponse aux besoins d'approvisionnement local. Elle fait appel à la motivation de ses résidents, qui peuvent ainsi renforcer leurs compétences et leur autonomie tout en apportant une aide logistique aux aînés du village.

La solution innovante

Le Pouly apporte une solution à plusieurs problèmes existant au sein du village. C'est pour répondre aux besoins d'insertion et de valorisation personnelle des personnes souffrant d'un handicap mental que l'épicerie a vu le jour. Les résidents bénéficient ainsi d'un lieu où ils peuvent valoriser et exprimer leurs compétences en écriture, calcul et orientation mais également prendre conscience de la valeur de l'argent tout en offrant un service personnalisé aux personnes âgées du village. Le service de livraison des courses à domicile vient quant à lui renforcer les liens sociaux et intergénérationnels entre les villageois et les résidents du Pouly.

Pour les responsables de l'institution, il ne s'agit pas de partir de la déficience, mais bien du potentiel de chacun. Une psychologue du centre souligne l'importance du respect et de l'autonomisation de la personne handicapée. Elle précise que les responsables s'adressent à des adultes ayant besoin d'aide mais qui doivent aussi se réaliser de manière autonome en tant qu'êtres humains. Le respect de la personne dans son intégrité constitue sans nul doute un des piliers de leur action pédagogique. Le travail à l'épicerie, comme d'autres activités du centre, incite le résident à plus d'autonomie. Bien que l'insertion semble souvent précaire, il est essentiel pour les résidents de conserver l'espoir de pouvoir un jour ou l'autre développer une vie sociale normale.



Les parties prenantes

L'épicerie du Pouly s'est développée grâce à la volonté de ses responsables et au travail de sa vingtaine de résidents. Cette activité a pu passer à la vitesse supérieure à la suite de l'heureuse rencontre avec Francis Lequeut, le propriétaire du supermarché de Florennes. Ce dernier prend plaisir à développer ces nouveaux échanges et construit une relation de confiance avec les résidents qui s'approvisionnent chez lui. Les habitants du village ont également leur importance car l'épicerie vit grâce à ses clients : les familles et les personnes âgées de Jamagne.

A qui s'adresse le projet ?

Les activités de l'épicerie du Pouly s'adressent aux personnes adultes atteintes d'un handicap mental qui fréquentent l'association et qui souhaitent s'investir dans les activités de celle-ci. Grâce aux services offerts au travers de l'épicerie locale, les résidents du centre de jour contribuent au bien-être des aînés en proposant un service de proximité et de livraison à domicile pour les personnes âgées de Jamagne.



Impact sur la vie de quartier

L'épicerie du Pouly joue un rôle moteur dans la dynamique socio-économique et intergénérationnelle locale. Les résidents peuvent y mettre en valeur leurs compétences, tout en proposant des services d'approvisionnement et de proximité pertinents pour répondre aux besoins des habitants du village. Ouverte cinq jours par semaine, l'épicerie responsabilise les résidents qui doivent effectuer des actions mobilisant toutes leurs ressources. Chaque membre de l'équipe a une tâche bien spécifique à remplir. Les uns veillent à ce que le magasin soit bien achalandé, pendant que les autres déchargent, préparent les commandes ou livrent les clients pour qu'ils disposent des produits demandés.

Grâce à la motivation de ses collaborateurs, l'épicerie contribue à faciliter l'intégration de l'ensemble des activités du centre d'accueil au sein du village. C'est ainsi que le comité villageois local a étroitement collaboré avec Le Pouly et ses bénéficiaires pour créer des bacs à fleurs destinés à égayer les rues du village. Afin de renforcer les liens intergénérationnels, le centre organise également des journées « portes ouvertes » pour fêter la saison des fleurs en mai ou pour la vente de chrysanthèmes en octobre. Des dîners intergénérationnels annuels plus conviviaux et festifs rassemblent voisins et résidents pour célébrer Noël.

Evaluation

L'épicerie du Pouly contribue au bien-être et à l'entraide au sein du village de Jamagne. C'est un lieu de rencontre et de convivialité pour l'ensemble du village. Les parents s'y croisent à la sortie de l'école, les habitants peuvent s'y approvisionner à deux pas de chez eux et les personnes âgées, isolées et moins mobiles, bénéficient d'un service de livraisons à domicile. L'ensemble de ces activités alimente la réflexion pour faciliter l'émergence d'autres initiatives économiques, sociales ou culturelles au niveau local.

Pour les résidents et l'équipe du Pouly, les activités de l'épicerie ont permis de briser un isolement chronique. La redynamisation du village par des personnes réputées comme étant dépendantes et plus faibles est une belle prouesse. La compassion a cédé la place à de la reconnaissance. Les villageois nouent de nouvelles relations avec les résidents. Après une période d'appréhension, des habitants ont pris confiance et apprécient les services rendus grâce à l'épicerie et la présence des résidents dans le village. De nombreuses barrières et des préjugés à l'encontre des personnes souffrant d'un handicap se sont estompés et de nouvelles relations se nouent au fur et à mesure des échanges et des livraisons. La plupart des habitants sont conquis par les services du Pouly et certains s'engagent même dans d'autres activités organisées en collaboration avec le Comité du village. C'est une véritable aubaine pour les villageois qui ne doivent plus parcourir plusieurs kilomètres pour remplir leur frigo.

L'épicerie et les abords de la boutique sont également devenus des lieux de convivialités propices à la rencontre au sein du village. Désertée auparavant, les habitants de Jamagne se sont remis à parler dans et autour de l'épicerie. Des enfants s'y arrêtent après l'école et les parents de résidents profitent de l'opportunité pour demander à leur fille ou fils de rapporter quelques courses pour le ménage, en fin de journée, après leur travail. L'impact de toutes ces interactions avec les habitants change l'image que les villageois se font de la personne handicapée. Le décroisement social s'opère progressivement au travers des relations qui se nouent entre des groupes dits plus faibles tels que les personnes plus âgées ou atteintes d'un handicap. Francis Lequeut, le propriétaire du supermarché de Florennes, est tout aussi satisfait des bienfaits du partenariat qu'il a construit avec l'épicerie de Jamagne. Il est heureux de constater que bon nombre de ses employés tissent des liens solides et conviviaux avec les résidents du Pouly.

Originalité et concurrence éventuelle

L'épicerie Le Pouly est un projet unique qui ne souffre pas d'une quelconque concurrence. Implanté depuis plus de 25 ans dans un petit village agricole, sans autre épicerie locale, le lieu est facilement accessible et connu par bon nombre de villageois. Le projet est souvent cité en exemple pour inspirer d'autres initiatives visant l'inclusion et l'entraide entre des personnes atteintes d'un handicap mental et des villageois plus âgés.

Obstacles, défis et solutions

Il n'est pas souvent aisé d'intégrer un service d'accueil pour personnes atteintes de déficience mentale au sein d'un village. L'ouverture d'une épicerie gérée par les résidents du Pouly et le développement de divers services utiles aux villageois ont permis de construire et alimenter une dynamique d'entraide entre les bénéficiaires du Pouly et les habitants du village, souvent plus âgés. Cette initiative de soutien et de relations intergénérationnelles a facilité l'intégration et la reconnaissance des uns et des autres.

Financement

Les gammes de produits et de services offerts par l'épicerie se sont rapidement élargies pour répondre à la demande croissante des habitants du village. Un accord est conclu avec le supermarché de Florennes afin d'étendre l'offre. Le gérant du supermarché accorde une ristourne de 10 % aux gestionnaires de l'épicerie. Cela permet au centre de réaliser des bénéfices qu'il peut ensuite réinjecter dans d'autres activités. Les dons, les bénéfices engendrés par l'épicerie et les activités festives complètent les moyens financiers disponibles pour soutenir les projets du Pouly. Le Pouly bénéficie également du soutien financier de L'AviQ, l'Agence pour une Vie de Qualité. Il s'agit du service public compétent pour les informations, aides et conseils en matière d'inclusion des personnes en situation de handicap.

Conclusions

Implanté au sein de la petite entité agricole de Jamagne, Le Pouly est un centre d'accueil pour des personnes adultes souffrant d'un handicap mental. Dynamique et très impliqué dans les activités locales, il est connu de tous. Les services de proximité générés par l'épicerie stimulent les relations intergénérationnelles et autres rencontres au sein du village, tandis que l'implication des bénéficiaires du centre dans sa gestion quotidienne valorise leurs compétences.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet de l'épicerie Le Pouly passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour l'Épicerie du Pouly montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur l'identification au quartier, les bonnes relations entre voisins, les talents, la coordination et l'offre.

- **Identification** : l'objectif du projet consiste à améliorer l'intégration au sein du village de personnes atteintes de déficience mentale.
- **Relations** : le projet veut encourager les rencontres entre les villageois et les personnes atteintes de déficience mentale grâce à l'ouverture d'une épicerie locale et l'organisation de livraisons à domicile pour des personnes âgées.
- **Talents** : les talents des personnes atteintes de défiance mentale sont valorisés dans le cadre de la gestion journalière de l'épicerie.
- **Coordination** : le projet repose sur la collaboration entre différents partenaires : le centre de jour pour personnes atteintes de déficience mentale, un supermarché et des habitants du village.
- **Offre** : le projet apporte une réponse au manque de commerces de proximité en milieu rural.



Malempré, la chaleur d'y vivre

Malempré, la chaleur d'y vivre - sclr fs
Rue Saint-Martin, 23
6960 Malempre

Personne de contact : Vincent Sépult
Tél. : 0490 436014
info@malempre.be

Contexte et mode de fonctionnement

Le projet *Malempré, la chaleur d'y vivre* offre une alternative innovante pour faire face aux coûts croissants de l'énergie ainsi qu'à la crise agricole des éleveurs de bétails laitiers. L'idée est née en 2010, à la suite d'une réflexion des agriculteurs du village de Malempré pour diversifier leurs sources de revenus avec la volonté de produire une énergie plus écologique pour les habitants du village.

Le problème à résoudre

La crise a eu un double effet sur le village de Malempré. Les prix du pétrole ont plombé le budget des ménages tandis que la crise agricole de 2008 a mis à mal les agriculteurs. C'est dans ce contexte que Vincent Sépult s'interroge sur l'opportunité de créer un projet commun entre différents agriculteurs pour faire face à la énième crise qui touche leur secteur. La biométhanisation semble être une piste intéressante comme source de chaleur ou carburant vert : reste à trouver les moyens pour concrétiser et rentabiliser le projet. Les recherches se poursuivent et le projet évolue vers un réseau de chauffage collectif au bois.

La solution innovante

Soucieux de poursuivre les activités agricoles locales, les villageois se joignent à la réflexion sur la diversification de leurs activités pour trouver une alternative durable qui puisse être bénéfique pour l'ensemble du village. Vu leur localisation dans le nord de la province du Luxembourg, ils sont conscients du riche potentiel offert par les forêts environnantes. La commune recense plus de 7000 ha de forêts. Cette abondance rend évidente l'utilisation du bois comme combustible. L'idée fait son chemin et le souhait de développer un réseau de chauffage collectif au bois prend forme. L'initiative permet de soutenir l'économie locale. Elle promeut l'économie circulaire et vise à garantir l'autonomie énergétique du village d'ici à 2030.

Afin de concrétiser ce projet, Vincent Sépult invite une quinzaine de villageois, experts dans leur domaine, pour étudier et approfondir la question. Une équipe de professionnels s'organise et les protagonistes font appel à un bureau d'études qui leur confirme la pertinence de l'idée visant à exploiter du bois forestier pour alimenter un réseau de chaleur collectif local.

Au départ, ce sont quelque huit copromoteurs locaux qui allient leurs expertises professionnelles, techniques et administratives pour garantir la bonne gestion du projet. Huit villageois s'associent pour devenir acteurs de l'avenir énergétique du village. Deux agriculteurs, un ingénieur civil, un responsable financier, des chauffagistes, des électriciens et un responsable des ressources



humaines veillent à la réussite du projet. Le concept s'éclaircit et la collaboration s'étend à d'autres villageois. Une coopérative citoyenne composée d'habitants du village est créée pour chapeauter l'initiative. Ils s'allient pour valoriser les énergies renouvelables, les ressources naturelles locales et garantir l'autonomie énergétique du village.

Dès que les villageois prennent connaissance des travaux de remplacement d'une partie des conduites d'eau et de la rénovation du coffre de voirie, ils sollicitent la commune et lui proposent de postposer les travaux le temps de clôturer la réflexion. Pour faciliter l'implantation du réseau de chaleur, ils souhaitent profiter de l'ouverture des voiries et des travaux qui visent à renouveler le réseau de distribution d'eau potable. C'est une opportunité idéale pour également y insérer les canalisations nécessaires pour véhiculer la chaleur produite par la chaudière collective. La synchronisation des deux chantiers permet d'économiser les frais d'ouverture des voiries et de pouvoir ainsi réduire de manière significative les coûts liés à l'installation du réseau de chaleur.

Après deux années d'efforts soutenus, le projet de réseau de chaleur voit le jour. L'initiative offre de nouveaux débouchés pour les agriculteurs, tout en apportant une solution plus économique et écologique aux besoins énergétiques des habitants locaux. A l'aide d'une chaufferie unique, alimentée par du bois produit au niveau local, ces nouvelles installations permettent de couvrir les besoins en chauffage et en eau chaude sanitaire d'une partie significative des villageois. En décembre 2016, le système fonctionne depuis trois hivers. On compte un peu moins de cinquante bâtiments privés et publics raccordés au réseau de chaleur qui s'étend aujourd'hui sur près de 1500 mètres.

Les parties prenantes

Plusieurs villageois dont deux agriculteurs, un ingénieur civil, un responsable financier, des chauffagistes, des électriciens et un responsable des ressources humaines ont joint leurs compétences pour réfléchir, monter et gérer ensemble le projet de chauffage collectif de Malempré.

Une société coopérative à finalité sociale coordonne le projet. Chaque habitant met ses compétences à la disposition de la SCFS. Tous les villageois peuvent utiliser le réseau même s'ils ne sont pas membres de la coopérative. Les tarifs sont les mêmes pour tous, qu'ils soient membres ou non.



Afin d'organiser et de réduire les coûts liés à l'installation du circuit de chauffage collectif, les villageois sollicitent la Commune et lui demandent d'intégrer les travaux d'infrastructure de chauffage au chantier des voiries. La Commune intervient et supporte le projet lorsqu'il s'agit d'installer la chaufferie centralisée dans l'ancienne grange abandonnée du presbytère. Cet espace sera mis à la disposition de la coopérative par la commune via un bail emphytéotique.

A qui s'adresse le projet ?

Les indépendants (agriculteurs, chauffagistes, etc.), les habitants du village et l'administration communale de Malempré sont les trois principaux bénéficiaires du projet. Vu la nécessité de récolter et de préparer le bois nécessaire au fonctionnement de la chaudière, l'initiative *Malempré, la chaleur d'y vivre* offre de nouveaux débouchés pour les agriculteurs locaux. Les habitants s'y retrouvent grâce à la stabilité des coûts énergétiques et la garantie de l'approvisionnement en énergie.

Evaluation

L'avantage est triple : il permet d'améliorer les relations au sein du village, de réduire la facture énergétique des ménages et d'apporter une nouvelle source de revenus aux agriculteurs locaux. En offrant de nouveaux débouchés aux agriculteurs et en réduisant les coûts de chauffage, le projet améliore la situation socio-économique des exploitants agricoles, des petits propriétaires forestiers et des ménages locaux. L'utilisation du bois de chauffage permet d'économiser près de 150.000 litres de mazout. En se chauffant grâce au réseau de chaleur au bois, les habitants réduisent leurs dépenses et apportent une nouvelle forme d'aide au secteur agricole local. Les agriculteurs ne sont plus vus comme uniquement centrés sur des activités destinées à nourrir la population. En investissant dans l'exploitation et la gestion des ressources forestières, ils contribuent également à la promotion de l'économie circulaire.

Impact sur la vie de quartier

L'initiative suscite l'intérêt et l'engouement de nombreux villageois désireux de s'investir d'une manière ou d'une autre pour faire aboutir le projet. En effet, le lien social avait tendance à se perdre vu l'absence en journée de nombreux habitants de Malempré en raison de leur travail loin du village. De nouveaux liens se créent et d'autres se renforcent au rythme des réunions, tandis que les discussions se poursuivent lors des fêtes du village.

Originalité et concurrence éventuelle

La concurrence est pour ainsi dire nulle. Les agriculteurs locaux produisent les plaquettes de bois sur place, souvent meilleur marché que le bois importé. Habitant le village, les agriculteurs sont eux-mêmes consommateurs de l'énergie fournie par le réseau de chaleur collectif. Leur étroite implication rassure la population. Tant les producteurs que les habitants ont tout intérêt à éviter une quelconque flambée des prix. La définition d'un prix plancher et d'un plafond protège les habitants des pics ou des fluctuations de prix. La stabilité des prix est importante et les gestionnaires veillent à offrir le prix le plus bas possible.



Obstacles, défis et solutions

Le projet repose sur la confiance et la volonté de plusieurs agriculteurs et quelques résidents et experts du village. Alors qu'au départ l'initiative semble irréaliste et qu'elle ne bénéficie pas du soutien financier des autorités communales, les porteurs du projet, convaincus de la pertinence de leur idée, tiennent bon. Ils se renseignent et sollicitent l'avis du facilitateur Bois-Energie de la Région wallonne et la Fondation Rurale de Wallonie qui leur confirment la faisabilité technique et financière du projet. Un premier groupe de villageois se lance dans la création d'une société coopérative à finalité sociale. Plusieurs personnes se mobilisent. Elles unissent leurs compétences et leurs expertises et vont à la rencontre des habitants du village pour les sensibiliser et les motiver à les rejoindre.

Pour rassurer les banques, offrir une garantie et renforcer les chances de bénéficier de subsides, les protagonistes rédigent une promesse de raccordement dans laquelle les propriétaires de 92 maisons sur 100 s'engagent à raccorder leur bien au circuit de chauffage au bois collectif dès sa mise en place. La promesse se transforme en contrat dès que le montage financier se concrétise. Pour garantir la réussite du projet, les villageois connectés au réseau signent une Charte dans laquelle ils s'engagent à privilégier les énergies locales et renouvelables au détriment des énergies fossiles.



Financement

Le projet suit son chemin et prend forme grâce à des soutiens financiers variés allant des subsides pour le recours à l'énergie durable au soutien des investissements dans le secteur agricole. Un premier subside wallon est accordé pour l'Utilisation Durable de l'Énergie (UDE). La confiance se construit progressivement par un important effort de persuasion ainsi qu'un travail de lobbying auprès de la presse et d'autres acteurs clés. De nouveaux subsides sont octroyés par la province du Luxembourg et la Commune. Les protagonistes bénéficient ainsi du soutien d'IDELUX, l'association intercommunale pour le développement économique durable de la Province du Luxembourg. En ce qui concerne les questions juridiques et la rédaction des statuts de l'asbl, ils ont fait appel au soutien de l'asbl NG2000, une agence conseil en économie sociale.

La gestion durable de l'environnement et des ressources naturelles devient rentable. Grâce à la gestion et l'utilisation des forêts et des talus boisés, la nature offre une source d'énergie renouvelable et des revenus supplémentaires pour la coopérative. Les bénéficiaires sont ensuite réinvestis dans le réseau de chaleur afin de pouvoir augmenter le nombre de raccordements. Les rues centrales du village sont déjà raccordées et d'autres habitations suivent progressivement.

Frileuse au départ, la Commune accepte d'intégrer l'installation des infrastructures et tuyauteries nécessaires dans le cadre du chantier des canalisations d'alimentation en eau et des travaux de voirie. Ensuite, elle met l'ancienne grange du presbytère à disposition de la coopérative via un bail emphytéotique. Rassurée, la Commune soutient également le projet en offrant une garantie bancaire sur un prêt à long terme.

Conclusions

Aujourd'hui, les efforts sont récompensés, le projet *Malempré, la chaleur d'y vivre* est complètement autonome et l'initiative a permis de renforcer les liens et l'entraide au sein du village. La coopérative fonctionne et veille à la gestion du projet. Cinquante maisons sont déjà raccordées et quatre-vingts autres habitations attendent d'être reliées au réseau de chauffage collectif. Les agriculteurs du village se chargent de l'exploitation des forêts locales, de la production et de la fourniture des matières premières nécessaires pour chauffer une grande partie des maisons et les administrations du village. Les exploitants agricoles diversifient leurs activités, les petits propriétaires forestiers tirent profit de la vente de leur bois et les habitants sont moins soumis aux fluctuations du prix du pétrole. L'économie circulaire se développe tandis que l'autonomie énergétique du village est prévue pour 2030.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet Malempré, la chaleur d'y vivre passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour *Malempré, La chaleur d'y vivre* montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur le développement de bonnes relations entre voisins, les talents, la viabilité, la coordination et l'offre.

- **Relations** : l'initiative veut améliorer les relations sociales au sein du village. Grâce à la collaboration mise en place au travers du projet *Malempré, la chaleur d'y vivre*, les habitants se rencontrent davantage lors des réunions ou des fêtes du village.
- **Talents** : les talents et l'expertise professionnelle dans des fonctions et des métiers variés de plusieurs habitants du village sont essentiels pour garantir le montage et la bonne gestion du projet.
- **Viabilité** : le projet cherche à inclure le plus grand nombre d'habitants de manière à réduire leur facture énergétique et améliorer la qualité des revenus des agriculteurs locaux.
- **Coordination** : le projet favorise la collaboration entre divers acteurs locaux : les habitants du village, la commune et une coopérative.
- **Offre** : le projet propose une alternative et organise l'exploitation de ressources locales pour la fourniture d'énergie de chauffage au sein du village.



Parckfarm T&T

Parckfarm T&T asbl

Adresse administrative :
Rue Antoine Clesse, 27
1020 Bruxelles
Parc de Tour & Taxis

Contact : Info@parckfarm.be

Tél. : 0489 026818

www.parckfarm.be

Contexte et mode de fonctionnement

Le ParckFarm T&T, la ferme sociable implantée dans le parc de Tour & Taxis, est une initiative issue de l'appel à projets ParckDesign 2014. L'histoire commence en 2006, lorsque le Ministre en charge de l'environnement et des espaces verts de la Région de Bruxelles-Capitale lance la biennale ParckDesign. Elle souhaite ainsi récolter de nouvelles idées créatives destinées à agrémenter les parcs et les espaces publics de la capitale. Alors que les trois premières éditions sont principalement axées sur le design d'objets et de mobiliers urbains, l'année 2012 marque un tournant. Surfant sur la tendance du moment, le concept s'enrichit et développe une approche à finalité plus sociale pour accompagner l'appropriation des espaces publics et des

espaces verts. Le projet évolue vers une approche plus holistique. Il fait appel à des équipes multidisciplinaires regroupant des designers, des artistes et des associations locales. Plusieurs espaces abandonnés sont ainsi métamorphosés avec la complicité de la population et des acteurs socioculturels locaux. Le temps d'un été, ils travaillent ensemble pour réaliser diverses interventions artistiques et créer un chapelet de petits havres de verdure sur des friches industrielles. En agissant de la sorte, en plein centre de quartiers densément habités, l'initiative s'adresse à un plus large public et souligne sa volonté d'interagir avec le tissu social local. L'objectif principal étant de davantage ancrer les projets dans les quartiers et d'offrir de nouveaux espaces de rencontre et de divertissement conçus avec et pour la population locale.

Après une expérience enrichissante dans le territoire du canal, la cinquième édition est mûre pour accueillir un projet plus global avec une plus forte implication citoyenne. Les responsables régionaux décident de coupler l'expérience à l'aménagement du nouveau parc évolutif sur l'ancienne friche ferroviaire de Tour & Taxis. Le Cahier des Charges de l'appel à projets ParckDesign 2014 est formulé de façon à initier un projet collaboratif regroupant des artistes, des experts environnementaux avec des habitants et des animateurs socioculturels locaux. Concernant les questions plus techniques, le parc se dessine en concertation étroite avec l'équipe des espaces verts de Bruxelles-Environnement, l'administration bruxelloise responsable pour la gestion et l'aménagement des espaces verts régionaux de la capitale. C'est tous ensemble qu'ils vont concevoir des installations et des activités temporaires pour accompagner l'ouverture du nouveau parc. En agissant de la sorte et en sollicitant le regard plus ludique et poétique des artistes sur la nature en ville, les organisateurs souhaitent attirer l'attention des jeunes et des moins jeunes sur les questions du vivre ensemble, de l'agriculture urbaine, du recyclage et de l'alimentation durable.

En juillet 2013, dès la sélection et la mise en place de l'équipe du commissariat, les protagonistes se mettent à l'ouvrage. Ils initient des réunions de quartier mensuelles avec les habitants soucieux de s'investir activement dans le projet et la vie de leur quartier. Ils veulent prendre part à cette nouvelle expérience et contribuer à son succès. Plusieurs installations temporaires voient le jour à proximité de la Farmhouse, le centre névralgique du projet. C'est autour de cette serre que s'organisent les animations et les nombreuses rencontres. Les gens viennent s'y informer, se poser

ou profiter de la nature tout en dégustant de petits encas. Le Cubious, l'Usine du TrésOr Noir, Kotkot, Bee Car, le jardin des recettes, le four à pain, l'Electric Rainbow Farmfair, le Farmtruck et la Table Paysage concrétisent les diverses installations qui animent le nouveau parc et attisent la curiosité des visiteurs. Ces interventions artistiques contribuent à familiariser le public avec l'agriculture urbaine, l'alimentation saine et durable, l'apiculture, la production de champignons et d'insectes ainsi que le recyclage de matières organiques.

Le problème à résoudre

L'ancien site industriel et la gare multimodale ayant été abandonnés durant de nombreuses années, la végétation s'est emparée d'une partie des lieux. Après de longues années de discussions, Tour & Taxis fait l'objet d'un important projet immobilier. Suite à la rénovation de l'Entrepôt Royal, des Sheds et de l'Hôtel de la Poste, le réaménagement du site prend un rythme de croisière. Parallèlement à la réaffectation d'anciens bâtiments industriels, de nouvelles constructions viennent progressivement compléter l'offre de bureaux et de logements. Le schéma directeur pour l'ensemble du site souligne la nécessité d'y aménager un parc d'envergure régionale.

C'est sur l'une des premières parcelles de ce parc évolutif, aménagé par Bruxelles-Environnement, que le ParckFarm T&T a installé son quartier général. Cet espace abandonné pendant de nombreuses années et parfois vandalisé et utilisé à mauvais escient nécessite une approche spécifique. Il apparaît judicieux de coupler l'ouverture du parc avec un événement marquant. L'événement ParckDesign 2014 qui est programmé sur cette ancienne friche ferroviaire sert de pôle d'attraction et d'élément moteur pour susciter l'intérêt d'un public large et varié.

Conscients de la dualité des publics qui sont de plus en plus amenés à se côtoyer dans le quartier, les gestionnaires des espaces verts régionaux décident de concentrer toutes les énergies de la biennale sur ce tronçon enclavé du futur parc de Tour & Taxis. Le choix est porté sur des gestes artistiques qui facilitent l'appropriation citoyenne de ce nouvel espace vert. Ces interventions doivent apporter des réponses aux besoins de rencontre, de divertissement et de nature des familles multiculturelles de Molenbeek, Bruxelles-ville et de Laeken tout en offrant un espace de détente aux employés et aux autres habitants déjà installés ou à ceux qui viendront se poser dans les nouvelles habitations sur le site de Tour & Taxis.





La solution innovante

Aménagé en plusieurs phases, sous la direction de différents maîtres d'ouvrages (Beliris, Région de Bruxelles-Capitale, Ville de Bruxelles et Extensa) et d'architectes paysagistes, le parc est destiné à évoluer en fonction des aménagements et de l'appropriation progressive des espaces verts limitrophes. Au final, il est prévu que le tout forme un ensemble de parcs interconnectés. Un poumon vert qui prévoit de relier Belgica à Bockstael et qui s'étend ensuite sur le site de Tour & Taxis pour border le canal et finalement rejoindra la place Saintelette.

Il s'agit d'un grand espace public dans un quartier en pleine transition, dont les habitants sont impatients de pouvoir profiter des nouveaux espaces verts et de loisirs. Afin de faciliter une bonne et large appropriation du nouveau parc, les responsables régionaux décident d'utiliser l'enveloppe budgétaire

du projet ParckDesign 2014 pour renforcer l'attrait de ce nouvel espace. En agissant de la sorte, ils fournissent une expertise, des projets ludiques et artistiques ainsi qu'un éventail d'activités complémentaires pour attirer les visiteurs et nouveaux usagers.

Conçues au départ pour durer le temps d'un été, les installations de la biennale étaient vouées à disparaître dès le mois de septembre 2014. Suite à la dynamique et la collaboration mises en place entre les habitants du quartier, les usagers et les nombreux artistes investis dans le projet, les équipes se sont mobilisées pour sauvegarder la Farmhouse et ses accessoires. Vu la qualité des installations et des potagers qui se sont nouées autour de la serre, du potager, du four à pain et de la Table Paysage, les autorités ont été convaincues par la pertinence de sauvegarder une partie des constructions. La serre et ses agréments sont maintenus au-delà de l'été. Une prolongation est accordée afin de tester la pérennité et l'autogestion des infrastructures. L'asbl ParckFarm T&T est créée pour chapeauter le tout et prendre en charge la gestion administrative et quotidienne des lieux et des animations. Un programme est également mis sur pied afin de renforcer le travail d'animation et de cohésion sociale déjà présent dans ce quartier central et densément habité de la capitale.

Les parties prenantes

L'administration régionale de Bruxelles-Environnement est doublement impliquée dans le projet du ParckFarm T&T. D'une part, elle agit comme responsable et coordinatrice de l'appel à projets et du suivi des initiatives de la biennale ParckDesign et, d'autre part, elle endosse ses responsabilités de conceptrice chargée de l'aménagement et de la gestion des espaces verts régionaux.

Dans le cadre de l'édition ParckDesign 2014, l'équipe du Commissariat artistique est pilotée par le binôme formé par Thierry Kandjee et Petra Pferdmenges, respectivement responsables des bureaux Taktyk et Alive Architecture. Pour l'occasion, ils font appel aux talents de Jacques Abelman, Eric Dil, Hidde van Schie et ceux des équipes artistiques à l'origine de la Farmhouse, du Cubious, de l'Usine du TrésOr Noir, du Kotkot et du Farmtruck. Le projet doit également sa réussite aux apports complémentaires des asbl Yota ! Jes, du centre culturel Maritime, du jardin collectif Tour & taxis, de l'asbl Repère et de nombreuses autres organisations locales.

Implantées sur le territoire de la Ville de Bruxelles et situées à la frontière des communes de Laeken et de Molenbeek, ces dernières sont toutes les trois des pouvoirs locaux directement ou indirectement concernés par la présence de ce nouveau poumon vert urbain. Actif à proximité du projet, le Contrat de Quartier Bockstael s'y intéresse également de près tandis qu'Extensa est directement concerné en tant que gestionnaire et promoteur immobilier du site de Tour & Taxis et du parc voisin qui, à terme, prolongera la promenade jusqu'à l'avenue du Port.

A qui s'adresse le projet ?

Les activités mises en place dans le cadre du ParckFarm T&T s'adressent à de nombreux publics. Elles proposent un espace de détente pour les fonctionnaires et employés actifs sur le site de Tour & Taxis ainsi que divers loisirs pour la population locale belge ou issue de l'immigration. Le quartier recense de nombreuses familles comportant un large pourcentage de jeunes à la recherche d'espaces de jeux et de rencontres. A terme, le parc sera également visité par les futurs habitants, issus de la classe moyenne ou plus aisés, qui s'installeront dans les logements actuellement en construction ou programmés sur le site de Tour & Taxis. Ayant une vocation régionale, l'espace est destiné à compléter et diversifier l'offre d'espaces verts de la capitale. Des Bruxellois, géographiquement plus éloignés, apprécient également les lieux et traversent parfois la région pour venir profiter des installations et des animations programmées dans le cadre du ParckFarm T&T et de sa Farmhouse.

Impact sur la vie de quartier

Les synergies et le travail de collaboration explicitement exigés dans le Cahier des Charges de l'appel à projets ParckDesign 2014 ont permis d'en améliorer l'ancrage et la cohésion sociale au sein du quartier. La volonté et la dynamique participative initiées par l'équipe de son Commissariat ont aussi contribué à la réussite de ce pari.

Sollicités et impliqués dès le début, plusieurs habitants se sont rapidement investis. Ils ont pris plaisir à alimenter les interactions citoyennes. Un cadre et des structures d'accueil étaient d'ailleurs conçus à cet effet. La serre de la Farmhouse s'est dotée d'un petit espace Horeca tandis que la grande table paysage accueille les amateurs de pique-niques urbains et bucoliques. Le tout est aménagé dans un cadre naturel avec une vue panoramique imprenable sur le quartier des affaires que l'on découvre à l'horizon. Ces divers ingrédients ont contribué à renforcer l'attrait des lieux et à garantir la réussite de la dynamique sociale locale initiée autour du projet.

Evaluation

Le ParckFarm T&T est une réussite. Les collaborations multidisciplinaires organisées dans le cadre de la biennale ParckDesign 2014 ont permis d'offrir un nouvel espace public vert convivial dans un quartier dense et multiculturel. Un lieu de rencontre situé au croisement de plusieurs quartiers existants et de plusieurs grands projets de réaménagement urbains.

Fin 2016, le ParckFarm T&T a évolué pour devenir une plateforme de projets citoyens qui regroupe une douzaine d'initiatives destinées à renforcer les liens au sein du quartier. C'est ainsi que dès le printemps, les activités pédagogiques des mercredis verts initient petits et grands au jardinage dans le potager local. A d'autres moments, ce sont des ateliers de cuisine qui encouragent le partage des savoir-faire pour concevoir une assiette méditerranéenne équilibrée, un repas végétarien, des pâtisseries ou des biscuits dans le cadre de cours d'alphabétisation en langue française. Tous les dimanches, un groupe d'habitants bénévoles du quartier anime les ateliers du four à pain. Le poulailler collectif « Kotkot » était géré par une dizaine de ménages mais cette structure a malheureusement disparu suite à un incendie en 2018. Un crowdfunding a permis le lancement d'une petite restauration dans la serre tandis que la « Galinette » est un projet porté par les habitants bénévoles. Dans un premier temps, on y proposait des paniers bio. L'initiative a ensuite évolué pour devenir un marché mensuel local et festif, qui se tient tous les troisièmes vendredis du mois. Une initiative destinée à promouvoir les projets d'agriculture urbaine bruxellois. Les ruches produisent du miel et de la cire qui est utilisée lors des ateliers de création de bougies. Le Farmtruck est devenu un projet autonome après le festival ParckDesign 2014 : ce camion tourne à présent dans l'ensemble de la région bruxelloise comme un outil de sensibilisation et d'animation lors des fêtes de quartier.

Le projet Parcelle ParckFemmes, a vu le jour un peu plus tard. Il se tient tous les mercredis matins et certains dimanches pour apprendre à jardiner durablement avec les moyens disponibles. Il vise à promouvoir, auprès des femmes du quartier, des pratiques de culture écologique qui se veulent respectueuses de l'environnement, dans un souci d'économie des ressources et de réduction ou de valorisation des déchets. Il s'agit de prendre soin de la terre, de la travailler en harmonie avec son cycle de manière à construire une relation donnant-donnant : si on prend quelque chose à la terre, il faut lui rendre un élément dont elle a besoin.

L'un des objectifs de ces nombreuses activités consiste à sensibiliser un large public et à créer une base sociale pour faciliter la création de projets sociaux et environnementaux au niveau du quartier. La beauté du projet et l'impact social du ParckFarm T&T ont été récompensés par plusieurs prix urbanistiques dont le prix Pyblik. Ces derniers offrent une belle visibilité à ce projet social et cet aménagement réussi d'un nouvel espace public en région bruxelloise.

Originalité et concurrence éventuelle

Le ParckFarm T&T est une initiative originale qui n'est directement concurrencée par aucun autre projet. Ses activités viennent avant tout compléter et enrichir les dynamiques citoyennes ainsi que les volets sociaux et environnementaux d'autres initiatives déjà implantées et développées dans le quartier.



Obstacles, défis et solutions

Alors qu'au départ le ParckFarm T&T ne devait durer qu'un été, ses concepteurs et les habitants se sont battus pour le maintien des installations au-delà de la période estivale de 2014. Ils se sont ensuite mobilisés et investis comme bénévoles dans la gestion du ParckFarm T&T et de la Farmhouse. Ces efforts ont porté leurs fruits. La structure a été maintenue, prolongée et subsidiée pour une première période de douze mois supplémentaires. Aujourd'hui, le parc est géré par les habitants sous la direction de Bruxelles Environnement et le travail collaboratif se poursuit via l'asbl ParckFarm T&T qui s'inscrit dans le programme et la stratégie « Good Food » de la Région de Bruxelles Capitale. Un coordinateur est engagé à mi-temps pour superviser les événements, les ateliers et les animations pédagogiques centrées sur les thèmes du recyclage, de l'agriculture urbaine, de l'alimentation saine et du vivre ensemble. Il s'agit d'un travail constant et multidisciplinaire qui se traduit également au travers des liens à construire avec les promoteurs immobiliers, les travailleurs et les futurs habitants qui viendront s'installer dans les nouvelles constructions sur le site de Tour & taxis.

Financement

Le ParckFarm T&T a vu le jour dans le cadre de l'appel à projets ParckDesign 2014. Au départ, le projet était prévu pour une durée de trois mois, mais ses auteurs et le quartier ont joint leurs efforts pour garantir sa sauvegarde et sa poursuite au-delà de l'été 2014. Une équipe de bénévoles a pris le relais le temps d'introduire et d'obtenir un subside pour tester l'autonomie et l'organisation du projet durant sa première année de vie. Plusieurs bénévoles restent impliqués et continuent à investir une partie de leur temps dans le ParckFarm T&T. Aujourd'hui, l'initiative s'auto-organise.

Afin de récolter les fonds nécessaires pour poursuivre et développer les nombreuses activités, les gestionnaires du projet sollicitent de nouveaux subsides, lancent des campagnes de crowdfunding et proposent différentes activités de team building à l'attention des entreprises. Ces dernières peuvent également louer l'espace pour y organiser certains de leurs événements.

Conclusions

Le ParckFarm T&T est le fruit du travail acharné d'une équipe multidisciplinaire regroupant des architectes, urbanistes, artistes, citoyens, travailleurs sociaux, concepteurs et gestionnaires d'espaces verts motivés à l'idée de construire un projet collectif et innovant sur le site d'une ancienne friche ferroviaire. C'est au travers de cette dynamique conjointe que le projet participe à l'amélioration des relations et qu'il renforce l'entraide au sein de ce quartier multiculturel en pleine mutation. L'initiative s'adresse à un public assez large qui va des citoyens aux entreprises en passant par les artistes et les pouvoirs publics. La diversité de ses interlocuteurs participe à son originalité et ouvre de nouvelles pistes pour son financement.

Quelles sont les finalités de ce projet? Le projet ParckFarm T&T passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier du ParckFarm T&T montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur l'identification, les relations entre voisins, les talents, l'hospitalité, la proximité, la coordination, la participation, l'offre, la qualité de vie et la conception.

- **Identification** : les interventions artistiques et les activités des organisations sociales favorisent l'implication des citoyens, l'appropriation sociale du ParckFarm T&T et l'intégration du projet dans la vie quotidienne des habitants du quartier.
- **Relations** : le projet cherche à améliorer la cohésion sociale au sein du quartier en faisant appel aux citoyens pour qu'ils s'investissent et s'approprient le projet.
- **Talents** : les talents des habitants sont sollicités dans le cadre des différentes activités citoyennes organisées sur le site.
- **Hospitalité** : le projet s'adresse à un large public pour que tous les habitants se sentent les bienvenus. L'initiative s'adresse tout autant aux familles multiculturelles de Molenbeek qu'aux employés qui travaillent dans les entreprises ou les administrations voisines.
- **Proximité** : plusieurs entrées favorisent l'accès au parc qui se situe à cheval sur différentes communes.

- **Coordination** : le projet est le fruit d'une étroite collaboration entre divers acteurs : Bruxelles Environnement, des artistes, des associations locales et le promoteur privé du site de Tour & Taxis.
- **Participation** : le projet sollicite la participation des habitants et d'autres acteurs locaux et ce tant au niveau de la conception du projet que dans le cadre de son fonctionnement.
- **Offre** : ParckFarm T&T souhaite compléter et diversifier l'offre d'espaces verts à Bruxelles.
- **Qualité de vie** : le projet apporte une réponse au besoin d'espaces verts et de détente au sein du quartier.
- **Conception** : grâce à l'aménagement du parc et de la serre, le projet offre un lieu de rencontre agréable pour la population locale et les autres usagers du parc.



Pens(i)onsQuartier

Pens(i)onsQuartier – Het Buurtpensioen
Kenniscentrum Welzijn Wonen Zorg asbl
Rue de Laeken, 76
1000 Bruxelles

Contact : Charlotte Hanssens
Tél. : 02 211 02 40
buurtpensioen@woonzorgbrussel.be
www.kenniscentrumwwz.be

Petit film de présentation :
www.kenniscentrumwwz.be/node/690

Contexte et mode de fonctionnement

Pens(i)onsQuartier sont des réseaux d'entraide encadrés qui tentent de mettre en lien l'offre de petits services et la demande d'aide de proximité. Pour ce faire les services rendus sont comptabilisés en heures sur un compte d'épargne personnel. L'idée consiste à accumuler des heures de prestations tant qu'on se porte bien pour pouvoir ensuite, quand le besoin se fait sentir, solliciter une aide en échange des heures récoltées. Les heures épargnées peuvent également être transmises et servir à compenser une aide offerte à une tierce personne. La formule intéresse tout particulièrement les seniors car les échanges ainsi développés entre habitants d'un même quartier améliorent leur bien-être et l'autonomie des aînés. Ils permettent à une grande partie des personnes âgées de poursuivre leur vie chez elles, à la maison.

Le problème à résoudre

Une étude du Belgian Ageing Studies révèle que près d'un pensionné bruxellois sur six travaille en tant que bénévole. Nombre d'entre eux souhaitent proposer leurs services mais ne savent pas comment procéder tandis que d'autres n'osent pas demander de l'aide à leurs voisins. Souvent seuls et moins mobiles, ils ont besoin d'aide ou de soins. En effet, plus de quinze pourcents des seniors bruxellois affirment avoir besoin d'aide mais ils ne savent pas vers qui se tourner ni où s'adresser pour solliciter cette aide. Ces derniers représentent une partie croissante de la population et nombreux sont ceux qui souhaitent pouvoir poursuivre leur vie dans leur environnement familial. Par manque d'infrastructures, de liens ou de réseaux sociaux, ils doivent fréquemment quitter leur domicile pour s'installer en maison de repos. Ce déménagement est souvent mal vécu et représente aussi un coût que de nombreuses personnes ne peuvent pas se permettre.

Ce constat renforce la pertinence du projet *Pens(i)onsQuartier* dont les objectifs principaux consistent à construire des liens sociaux pour faciliter l'entraide au niveau du quartier et, en contrepartie, à demander aux personnes épaulées de fournir un ou des services en fonction de leurs talents. Des bénévoles rendent service et valorisent leur temps pour accompagner des personnes âgées qui souhaitent rester chez elle. Ce service d'échange est d'autant plus pertinent que les aînés ont régulièrement du temps à offrir mais peu de moyens financiers pour se faire aider.

La solution innovante

Grâce à son approche innovante, *Pens(i)onsQuartier* apporte une réponse au problème du vieillissement de la population ; notamment aux besoins croissants d'aide et de soins accessibles financièrement. Ce réseau d'entraide permet aux personnes âgées, isolées et parfois peu entourées par leur famille, d'offrir des services, d'obtenir de l'aide tout en stimulant les liens sociaux au sein de leur quartier. En comptabilisant les heures prestées de bénévolat, le projet veut coordonner ces énergies et faciliter les échanges pour que les demandes des seniors soient comblées par des services offerts par leurs voisins.

Ces relations se concentrent volontairement entre les habitants de rues voisines afin de faciliter l'ancrage local et la réciprocité de services entre personnes plus ou moins proches. Les heures de services prestées s'accumulent sous la forme d'une épargne pension horaire où le temps épargné peut être directement utilisé ou accumulé pour répondre à une demande d'aide ultérieure, quand le besoin se fait sentir, pour soi ou pour un autre membre de la famille.



La mise en place d'un tel réseau demande du temps mais les avantages qui en découlent motivent l'investissement. La réussite du projet repose sur le principe d' « oser demander » de l'aide en cas de besoin, que ce soit pour aller faire des courses, offrir un accompagnement pour se rendre chez le docteur ou encore déplacer une table ou un objet encombrant. C'est ainsi qu'une mère de famille plus mobile va faire les courses de sa voisine plus âgée tandis que cette dernière propose un goûter aux enfants de la maman. L'initiative valorise les jeunes et les moins jeunes qui s'y impliquent.



Les parties prenantes

Tous les habitants d'un quartier peuvent s'investir dans le projet *Pens(i)onsQuartier*. La dynamique d'échange repose principalement sur des adultes et des jeunes qui proposent quelques heures de leur temps afin de venir en aide à leurs voisins plus âgés. Ces derniers les sollicitent pour faciliter leur autonomie et poursuivre la vie au quotidien, chez eux, dans leur propre maison. Les seniors, quant à eux, apportent leur savoir-faire et accomplissent certaines tâches telles que, par exemple, la préparation du repas, l'accompagnement en transport en commun, le raccommodage de vêtements, l'apprentissage du français aux enfants ou aux parents immigrés.

D'autre part, le projet s'intègre dans le programme d'innovation sociale mis en place en Flandre, sous la précédente législature. La banque Triodos, la compagnie d'assurance Delta Lloyd, Febecoop, FairFin et le Kennis centrum Woonzorg (le Centre d'expertise en matière de logement et de soins à Bruxelles pour séniors et personnes ayant un handicap) font partie de l'aventure et soutiennent le projet.

A qui s'adresse le projet ?

Pens(i)onsQuartier s'adresse aux personnes qui souhaitent rester le plus longtemps possible dans leur maison. Des voisins jeunes et moins jeunes qui se portent volontaires pour aller à la rencontre de leurs voisins plus âgés : ils leur donnent un coup de main et viennent rompre le sentiment de solitude qui pèse sur de trop nombreuses personnes âgées.

Impact sur la vie de quartier

La dynamique du réseau social et d'entraide qui s'installe via le projet *Pens(i)onsQuartier* repose sur des échanges de services organisés au niveau du quartier. Le projet est géré par un coordinateur bénévole familiarisé avec le quartier, ce qui permet de rassurer les personnes fragilisées afin de davantage les mettre en confiance pour participer à ce réseau d'entraide local. L'objectif consiste à procéder à des échanges afin de valoriser les talents et les compétences des seniors. En agissant de la sorte, l'initiative renforce la cohésion sociale. Elle offre également une image positive et plus dynamique des aînés tout en facilitant les liens entre les habitants du quartier.

L'initiative veille à améliorer la collaboration entre les secteurs formels et informels des soins aux personnes. Ces réseaux d'échanges de talents entre voisins facilitent l'entraide au travers de la réalisation de petites tâches ou de soins du quotidien. Ce sont divers petits coups de mains qui font une grande différence. Les gens apprennent à se connaître, partagent des occupations et développent leur réseau et ce peu importe leur origine ethnique ou culturelle. *Pens(i)onsQuartier* stimule la solidarité, la cohésion et les contacts sociaux au sein du quartier et répond au problème d'isolement ainsi qu'aux besoins d'autonomie, de bien-être et de convivialité des personnes âgées. Ces dernières peuvent vivre plus longtemps à la maison et leurs enfants, qui vivent parfois beaucoup plus loin, sont rassurés car ils savent que leurs parents sont bien entourés par un réseau de voisins bienveillants.

Grâce au développement de nouvelles initiatives dans des territoires et des environnements plus diversifiés, les échanges s'enrichissent d'un volet multiculturel. Davantage intégrés dans la vie de leur quartier, les individus impliqués participent activement aux échanges qui se veulent rassurants et accessibles à tous les participants et volontaires.

Evaluation

Depuis sa création en 2013, le projet de Neder-over-Heembeek s'est développé pour évoluer d'un réseau de six participants à une structure de plus d'une septantaine de personnes en 2016. Deux nouvelles antennes ont vu le jour à Bruxelles en 2016. Une antenne dans le quartier Nord, à proximité de la petite ceinture et de la chaussée d'Anvers, et une seconde dans le centre de Bruxelles-ville. En 2017 l'initiative a ouvert deux nouvelles antennes supplémentaires, l'une à Laeken et l'autre à Ixelles. D'autres quartiers sont en pourparlers.

Ces différentes antennes stimulent l'entraide intra- et multiculturelle tout en s'attardant sur la nécessité d'un juste équilibre entre les demandes et les offres des uns et des autres. Ce système d'entraide innovant avec une comptabilité des services reçus et prestés offre de nombreux avantages. Le temps offert et échangé représente une valeur universelle fixe qui mesure la richesse des participants. Une heure restera toujours égale à soixante minutes, que ce soit aujourd'hui ou dans vingt ans. Il s'agit d'un système d'échange et d'épargne équitable et dynamique car toute accumulation d'heures est le fruit de services prestés. En travaillant pour *Pens(i)onsQuartier*, les gens restent plus longtemps autonomes et participent à la construction d'un réseau social. Le projet assure aussi une meilleure collaboration entre les secteurs formels et informels du soin aux personnes.

Les responsables du projet ne veulent pas en rester là et ils collaborent étroitement avec Sarah Dury de la Vrije Universiteit Brussel (VUB). Elle étudie et évalue l'impact de ce projet pilote sur l'entraide locale, la cohésion sociale et le bien-être au sein des quartiers concernés et de la société en général. La cellule universitaire accompagne le projet et interroge fréquemment les bénévoles et les personnes aidées pour récolter leurs avis de manière à pouvoir améliorer et étendre l'initiative à d'autres quartiers.

Originalité et concurrence éventuelle

De par sa spécificité centrée sur l'aide aux personnes âgées et aux personnes qui souffrent d'une déficience, *Pens(i)onsQuartier* est unique en son genre. Des initiatives comparables, moins ciblées et complémentaires, existent toutefois dans le cadre de Services d'Echanges Locaux (SEL) ou parmi les mouvements de villes ou de rues en transition. Quant aux services d'aide payants et institutionnalisés, l'initiative ne souhaite nullement les concurrencer. Elle cherche davantage à compléter et à enrichir le travail des associations existantes qui oeuvrent pour le bien-être des seniors.

Obstacles, défis et solutions

Comment veiller à la durabilité du projet dans le temps ? Quels sont les partenariats pertinents qui permettent de garantir le fonctionnement de l'initiative sur le long terme ? Comment organiser le projet pour pouvoir l'étendre à d'autres quartiers au sein de la capitale ainsi que dans les deux autres régions du pays ? Quel est l'impact des nombreuses activités ainsi proposées ? Pour répondre à une série de questions, il s'avère important de définir des indicateurs pertinents pour l'évaluation de la dynamique tout en développant des synergies et des outils capables de rassurer et de motiver les pouvoirs publics et les autres organisations susceptibles d'investir dans ce projet.

La mise en place d'un tel système d'échange de services et la gestion de cette banque d'épargne en heures nécessitent un suivi minutieux et équitable des heures et des services prestés. La réussite du projet dépend notamment du nombre de volontaires impliqués pour venir en aide aux personnes âgées. Dans le cadre du projet pilote, les efforts se concentrent entre autres sur la mobilisation et la motivation de bénévoles. Les gestionnaires du projet cherchent également à détecter les personnes qui ont besoin d'aide au sein du quartier. L'essentiel consiste à localiser et comprendre quels sont leurs besoins, leurs compétences et comment valoriser les différents engagements.

Bien que les échanges soient essentiellement centrés sur le quartier, il s'avère intéressant d'étudier l'opportunité d'étendre l'initiative à d'autres territoires. Cette évolution permettrait aux prestataires de services installés à Bruxelles d'en faire bénéficier leurs parents ou grands-parents qui vivent ailleurs dans la capitale ou en Belgique.

La faisabilité et la réussite du projet reposent sur l'implication de volontaires locaux. Il ne suffit pas d'avoir des personnes motivées. Il faut aussi prévoir un cadre, un accompagnement et un lien avec un coordinateur local crédible, qui connaît et rassure les habitants pour qu'ils s'investissent activement dans le développement du projet. Cette structure doit veiller à sensibiliser et à accompagner de nouveaux volontaires désireux de valoriser leur temps et d'aller à la rencontre des personnes âgées qui ont besoin d'une aide. Elle doit gérer les contacts et insuffler une dynamique d'entraide indispensable et propre au projet. Pour pouvoir être servi, les personnes âgées doivent aussi oser demander de l'aide. C'est l'un des éléments de base pour garantir le bon fonctionnement du réseau. Pour ce faire, il est important de rassurer les seniors souvent fragilisés afin qu'ils prennent confiance et entrent en contact avec des gens qui leur sont parfois encore inconnus.

Financement

Mis à part le financement du salaire du coordinateur, le projet repose sur l'énergie, l'implication et la volonté d'entraide entre les habitants et les bénévoles. L'initiative a bénéficié du soutien du gouvernement flamand. Elle a vu le jour dans le cadre de l'appel à projets Innovation Sociale et elle a pu être réalisée grâce au soutien du Fonds Ando géré par la Fondation Roi Baudouin. Ce Fonds soutient des projets de bénévoles ou de petites associations qui apportent l'encadrement nécessaire au travail de ces bénévoles, que ce soit pour venir en aide à de jeunes défavorisés ou pour lutter contre l'isolement des personnes âgées, des personnes seules et des malades. Ce fonds vise également à promouvoir le dialogue en Belgique entre belges et personnes d'origine étrangère, entre Flamands, Wallons, Bruxellois francophones et néerlandophones. En 2017 le projet est soutenu par la Fondation Roi Beaudouin, le Contrat de Quartier Athénée à Ixelles et la Région de Bruxelles Capitale. A terme, le projet prévoit également de créer une alliance avec d'autres initiatives similaires afin de pouvoir ensemble s'adresser à des investisseurs institutionnels et privés.



Conclusions

Pens(i)onsQuartier est un projet d'échange de services unique basé sur un soutien mutuel qui renforce les deux parties impliquées dans l'échange. Les coordinateurs locaux sont à l'écoute des habitants et regorgent de créativité au niveau des offres de services de manière à pouvoir rendre l'initiative accessible au plus grand nombre de volontaires. Les aides sollicitées ou proposées sont très variées. Tandis que les uns font appel au téléphone en cascade pour prendre des nouvelles de leur voisin, les cordons bleus prennent plaisir à préparer le potage en contrepartie du déplacement en voiture offert par le voisin. La personne âgée peut ainsi se rendre plus aisément chez le docteur ou faire ses courses pour la semaine. Dans l'ensemble on constate que près de quarante pourcents des échanges se résument à des visites mutuelles. L'expérience montre qu'il suffit parfois de peu de choses pour rassurer et égayer le quotidien de nos voisins.

Mise à part l'importance des relations d'entraide et d'une bonne gestion administrative, la réussite du projet repose sur la sensibilisation des habitants et le suivi rapproché des besoins locaux tout en restant aux petits soins des bénévoles et autres personnes impliquées.

Le projet pilote de Neder-over-Heembeek est une réussite. L'initiative poursuit son développement. Après une première année financée par la Région Flamande, la dynamique engagée a été poursuivie grâce aux bénévoles locaux qui ont repris le flambeau en étroite collaboration avec un centre de service et d'aide local. *Pens(i)onQuartier* a étendu ses activités à trois nouveaux quartiers de la capitale grâce au soutien du Trofee Aron-Samdram et Brichart qui récompense les mérites sociétaux. L'implication de la Ville de Bruxelles a également motivé trois nouveaux partenaires locaux pour développer l'initiative dans le quartier Nord, dans le centre de Bruxelles et maintenant à Laeken.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet *Pens(i)onQuartier* passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour le projet *Pens(i)onQuartier* montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur l'identification, les relations entre voisins, les talents, l'hospitalité, la viabilité, la proximité, la coordination et l'offre.

- **Identification** : le projet vise à ce que les habitants d'un même quartier s'entraident pour améliorer leur bien-être. Ceci permet notamment que chacun se sente mieux intégré dans le quartier.
- **Relations** : *Pens(i)onQuartier* veut faciliter les liens et l'échange de services entre les habitants du quartier.
- **Talents** : ce projet cherche à mieux valoriser les talents et les compétences des seniors.
- **Hospitalité** : le projet veut stimuler les échanges intergénérationnels entre des personnes de cultures différentes.
- **Viabilité** : le projet veut apporter une solution aux besoins des personnes âgées, dont la situation financière est plus précaire.
- **Proximité** : *Pen(s)ionQuartier* tient compte de la proximité des habitants bénévoles pour répondre aux besoins de seniors moins mobiles.
- **Coordination** : le projet cherche à améliorer la collaboration entre les secteurs formels et informels d'aide à la personne.
- **Offre** : *Pen(s)ionQuartier* offre des petits services informels souvent complémentaires aux services d'aide traditionnels.

Référence bibliographique :
Stefaan Vermeulen, *Het BuurtPensioen, samen zorgen voor elkaar en voor later*,
Publication du kenniscentrum Woonzorg Brussel vzw, Avril 2016



Repair Café Liège

Repair Café Liège, formule itinérante

Contacts : Emilie et Sophie Windels

Cofondatrices du Repair café de Liège

Tél. : 0496 97 09 96

repaircafeliège@gmail.com

Facebook : www.facebook.com/Repair-CafeLiege/

La Fondation Repair Café : www.repair-cafe.org

Le réseau des Repair Cafés en Belgique francophone : www.repairtogether.be

Contexte et mode de fonctionnement

Le concept de Repair Café a été initié aux Pays Bas par la journaliste Martine Postma. Soucieuse d'améliorer les initiatives de développement durable au niveau local, elle ouvre le premier Repair Café à Amsterdam en 2007. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un café de réparation. L'activité s'installe périodiquement dans un local mis à la disposition de ses adeptes au sein d'un quartier ou d'un village. Les voisins s'y rencontrent et s'entraident pour réparer leurs objets en panne ou endommagés grâce aux savoir-faire, aux outils et aux experts locaux désireux de leur venir en aide.

La fondation mère plaide pour que la réparation redevienne une activité tout à fait normale dans les quartiers. Elle considère que ces échanges favorisent la sauvegarde et la transmission du savoir-faire et contribuent à répandre celui-ci. Grâce à des rencontres inspirantes et accessibles à tous, ils améliorent la cohésion sociale en rassemblant des gens aux profils variés.

Plusieurs initiatives se sont calquées sur le projet de Martine Postma. Des Repair Cafés se sont organisés ailleurs aux Pays Bas, en Belgique, en Europe et à travers le monde. Les premiers espaces belges ont ouvert leurs portes à Bruxelles et à Anvers en 2012. Le succès fut tel que de nouvelles initiatives furent rapidement lancées aux quatre coins de la Belgique. Le réseau Repair Together fut créé par quelques organisateurs issus de ces premiers Repair Cafés pour représenter, rassembler et aider les nombreux Repair Cafés francophones de Belgique.

C'est le projet liégeois d'Emilie et de Sophie Windels qui va retenir notre attention. Initié en juin 2013 par un groupe d'amis et quelques amateurs, il propose une formule itinérante qui se déplace de quartier en quartier, d'une organisation ou d'un festival liégeois à un autre. Dans un premier temps, ce sont une vingtaine de personnes qui se retrouvent tous les deux mois. Les deux sœurs accueillent régulièrement de nouveaux adeptes et elles optent pour un rythme mensuel des rencontres dès le mois de janvier 2014. Depuis lors, le Repair Café de Liège est ouvert à tous chaque dernier dimanche du mois, de 14 à 17 heures. Un rythme qui répond mieux aux besoins des candidats dont l'attente se réduit s'ils veulent faire appel aux talents des techniciens et bricoleurs. De nos jours, le groupe compte près d'une trentaine de personnes, organisateurs et réparateurs confondus. Non rattachée à un lieu déterminé, la formule liégeoise permet de toucher un public plus large. Elle crée des liens et renforce la cohésion sociale entre différents quartiers de la ville.

Son caractère nomade nécessite toutefois un effort supplémentaire d'organisation. A chaque occasion, la communication de l'événement à venir implique l'envoi de trois mailings différents. Un premier message est formulé de manière à trouver un local ou une organisation qui peut temporairement héberger le projet. Pour ce faire, elles disposent d'une liste d'attente qui reprend

plusieurs organisations désireuses d'accueillir une ou plusieurs rencontres du Repair Café. Un deuxième mail est adressé aux réparateurs et aux bénévoles afin qu'ils précisent leurs disponibilités et leurs compétences de manière à pouvoir organiser le planning. Le troisième envoi est rédigé à l'attention du public qui souhaite rester informé au niveau du programme, des dates et des lieux de rendez-vous pour les prochaines réunions. Près de sept cents adresses répertorient les citoyens, la presse locale et les départements communaux concernés. Les coûts liés à la communication sont substantiellement réduits grâce à internet et aux réseaux sociaux. Une page facebook joue le rôle d'interface. Elle renforce les interactions et s'ouvre à de nouveaux contacts. Elle permet de lancer les avis de recherche pour compléter la boîte à outils et enrichir l'équipe avec de nouveaux artisans ou autres techniciens bénévoles.



Chaque rencontre respecte un même canevas. Le jour où se tient le Repair Café, l'équipe se retrouve pour organiser l'après-midi et partager le lunch-sandwiches traditionnel. Ensuite, les amis, les voisins et les familles s'y rencontrent librement pour des travaux de couture, la réparation de leur vélo, de leur ordinateur, de leurs appareils électro-ménagers ou d'autres travaux de bricolage selon les besoins et les disponibilités des bénévoles. Ces amateurs de réparations sont là pour aider les gens à remettre leurs objets cassés ou en panne en état. Chaque visiteur effectue autant que possible lui-même la réparation avec l'aide d'un des experts présents. Dans l'ensemble, soixante-cinq pourcents des objets sont réparés sur place, le jour même. Quinze à vingt pourcents sont déclarés « irréparables », tandis que les quinze à vingt autres pourcents seront réparés plus tard, dans le même Repair Café ou dans un autre, lorsque la personne reviendra avec les pièces de rechange achetées sur base du diagnostic du réparateur. Pour veiller à l'équité des prestations, le règlement précise que chaque personne n'a droit qu'à l'examen et à la réparation d'un seul objet par atelier. Si nécessaire, elle peut refaire la file d'attente, avec un nouveau formulaire d'inscription, pour un objet supplémentaire à réparer.

Parallèlement à l'accueil et l'atelier de réparation, le Repair Café comporte une partie « café » qui offre aux gens un espace convivial pour se poser au bar et attendre son tour. Ils peuvent aussi simplement venir y prendre un verre tout en s'imprégnant de l'ambiance et en découvrant le concept sans avoir nécessairement un objet à réparer.

Le problème à résoudre

Le manque de cohésion sociale et la tendance du « tout-jetable » ont motivé la création du premier Repair Café. L'idée consiste à renforcer les liens de voisinage et à faire appel aux talents locaux. C'est l'occasion de créer un moment convivial au sein du quartier où les voisins s'entraident pour réparer les objets cassés ou en panne. En joignant leurs forces ils participent à la réduction des nuisances environnementales. Ces échanges titillent l'esprit technique et scientifique des uns tout en permettant aux autres de faire des économies. Faute de maîtriser l'art de la réparation, de nombreuses personnes ont effectivement trop vite tendance à acheter du neuf et à se défaire des objets et des appareils défectueux. L'environnement, la dynamique sociale, la recherche et la réduction des coûts sont les quatre éléments qui font partie intégrante du projet et qui participent à la motivation de ses nombreux adeptes.

La solution innovante

Le concept est plutôt simple à organiser et il ne nécessite aucune autorisation. Il a fait son chemin et un kit est à présent disponible et téléchargeable sur le site de la Fondation Repair Café. Il reprend les conseils utiles pour accompagner la création des nouveaux Repair Cafés en Belgique et ailleurs.

Quatre conditions doivent être remplies pour bénéficier de l'appellation Repair Café. L'adhésion à ces principes facilite la construction d'un large réseau de Repair Cafés reconnaissables dans le monde entier. L'initiative est développée sur une base volontaire et non commerciale. Le bénévolat et la gratuité des réparations sont les deux premières conditions. Une troisième condition veille à l'ouverture du concept à un public mixte réuni autour des intérêts multiples que peuvent représenter un café de réparation. Tout Repair Café doit rester une initiative citoyenne, apolitique, non-religieuse et sans étiquette. La quatrième condition apporte une cohérence à l'ensemble du réseau en reprenant le nom et l'image de l'initiative hollandaise. Le nom et le logo Repair Café doivent systématiquement être apposés sur toutes les publicités et les communications liées à l'événement. Pour tout complément d'information, les organisateurs renvoient toujours vers le site de la fondation www.repaircafe.org. Celle-ci peut transmettre l'adresse de toutes les initiatives du réseau aux individus ou aux groupes de personnes désireuses d'en apprendre davantage sur l'organisation de Repair Cafés dans leur quartier, leur ville ou leur village.



Les personnes intéressées par le concept peuvent télécharger le kit sur le site repaircafe.org moyennant un don dont le montant peut être réduit à zéro. Ces infos et conseils sont également disponibles auprès de Repair Together. Les nouveaux organisateurs disposent ensuite du logo, du nom et d'une liste qui reprend les éléments indispensables à prévoir pour outiller tout nouvel atelier. Si ces conditions sont respectées, le projet pourra bénéficier de l'appellation Repair Café et sera répertorié sur le site de la fondation et, pour les initiatives francophones, il sera également repris sur le site du réseau francophone des Repair Cafés de Belgique.

Mise à part la boîte à outils de base, les réparateurs viennent avec leur propre matériel. Il est intéressant de constater que ces bricoleurs préfèrent disposer de leurs outils personnels. La boîte à outils du Repair Café vient compléter le tout avec des consommables tels que des colles et des piles ou du matériel plus pointu. Ce dernier permet, entre autre, de parer à des interventions plus ciblées comme l'ouverture d'appareils électroniques bien précis tels que par exemple les i-phones.

Les parties prenantes

L'équipe est variée, les ateliers de réparation (informatique, brico/électro, couture et vélo selon les disponibilités des techniciens) sont ouverts à tout un chacun et tout le monde doit pouvoir s'y sentir à l'aise et libre de participer au concept. Pour veiller à la réussite du Repair Café, il s'avère nécessaire de rassembler un groupe d'organiseurs et de réparateurs bénévoles. Ensemble, ils coordonnent leurs énergies et leurs centres d'intérêts pour venir en aide aux habitants du quartier, de la ville ou du village où se tient le Repair Café

A qui s'adresse le projet ?

Les Repair Cafés s'adressent aux amateurs de tous les âges et des professionnels à la pension ou non qui souhaitent partager leurs expertises et l'art de la réparation avec leurs voisins. Des citoyens qui veulent sensibiliser les jeunes et les moins jeunes aux bienfaits et aux avantages économiques, environnementaux et sociaux de la réparation des objets. Toute personne désireuse de faire réparer l'un ou l'autre objet ou appareils électronique, raccommoder un vêtement ou retaper son vélo mais qui ne sait pas trop comment s'y prendre est invitée à pousser la porte de l'atelier. Grâce à la présence du bar, d'autres voisins, qui souhaitent se joindre à eux pour partager ce moment de convivialité, sont également les bienvenus.

Impact sur la vie de quartier

En créant le Repair Café liégeois, les sœurs Windels ont souhaité avant tout créer un moment chaleureux d'entraide entre voisins, amis et autres habitants intéressés de se retrouver ensemble le temps d'une après-midi utile et agréable. Elles sont heureuses de constater que leur projet attire un public diversifié avec des gens passionnés et des réparateurs qui manifestent un réel dévouement.

Le groupe se compose de personnes motivées d'âges variés. Chacun y a sa place. Les gens sont là avant tout pour s'amuser et partager leurs connaissances. Il n'y a pas de chef et tout le monde est mis sur un même pied d'égalité. Bien que la moyenne d'âge des participants tourne autour de la trentaine, le projet attire également des adolescents et plusieurs pensionnés. De nouveaux liens se forment et créent de chouettes échanges intergénérationnels et des opportunités d'insertion socio-professionnelle. Certains exclus du chômage voient leur compétences revalorisées et des personnes plus âgées y transmettent leurs savoir-faire. La volonté de promouvoir les relations intergénérationnelles est également présente, deux réparateurs dans la soixantaine ont ainsi participé au Repair Café installé dans les campings des Ardentes et du festival Esperanzah pour aider certains jeunes festivaliers à raccommoder leurs tentes ou matelas dégonflés.

Evaluation

Le Repair Café cherche à sensibiliser et à inciter les gens à poser un autre regard sur ce qu'ils possèdent. Grâce à ces ateliers, la réparation s'avère souvent simple et les ménages découvrent une nouvelle opportunité pour réduire leurs dépenses. Des alternatives au « tout-jetable » existent. Trop de produits sont volontairement conçus pour compliquer ou même anéantir tout effort de dépannage. Des réparateurs passionnés prennent plaisir à déjouer les astuces des fabricants qui se montrent souvent hermétiques à toutes initiatives de réparation.

Le principe du Repair Café démontre que, grâce à l'entraide et à l'échange de savoirs, les objets peuvent souvent et facilement être remis en état. L'accent est mis sur les alternatives à la surconsommation. En évitant la production ou le recyclage des objets, toutes ces réparations participent activement à la réduction de la consommation de matières premières, à la diminution des émissions de CO2 et de l'énergie nécessaire à la production d'un nouveau produit.

Originalité et concurrence éventuelle

D'aucuns se demandent si ce genre de réparations gratuites ne concurrence pas les réparateurs professionnels. Le règlement et l'expérience prouvent le contraire. Les Repair Cafés n'accueillent que les objets qui ne sont plus sous garantie ou que les professionnels ont refusés. En attirant l'attention sur la réparation possible des objets et des appareils, les Repair Cafés revalorisent le métier de réparateur. Ils remettent le réflexe de la réparation au goût du jour. En fonction des besoins, les visiteurs sont régulièrement réorientés vers les rares dépanneurs professionnels encore en exercice.

Obstacles, défis et solutions

Les Repair Cafés sont souvent confrontés au manque d'outils, de temps et d'infrastructures nécessaires pour mener à bien les réparations. Pour contourner cet obstacle, les bénévoles se renseignent sur le lieu et la date d'une prochaine rencontre ou s'informent pour trouver le Repair Café équipé et mieux adapté pour procéder à la réparation demandée.

Le concept n'est pas toujours clairement perçu par les visiteurs. Certains d'entre eux confondent l'initiative avec un service après-vente. Les bénévoles leur expliquent le concept et s'ils adhèrent, les candidats sont invités à prendre place et à participer à la réparation de leur objet.

L'expérience montre que certains réparateurs sont incompetents ou negligents. Afin d'éviter toute mésaventure, les objets à réparer sont répartis auprès des réparateurs en fonction de l'expertise, des points forts et des faiblesses de chaque membre de l'équipe. Les réparateurs sont présentés comme des amateurs à chaque visiteur. Ils utilisent leurs talents afin d'offrir une dernière chance et éviter que les objets, qui ne sont plus sous garantie, ne soient jetés à la poubelle.

L'engouement est manifeste et les demandes sont de plus en plus variées. Pour répondre à ce besoin, l'équipe cherche à former ses réparateurs et à entretenir la motivation de chacun. Elle cherche à étendre son offre et fait, par exemple, appel aux talents d'horlogers et de rémouleur pour proposer des nouveaux services de réparations.

Beaucoup d'associations souhaitent insérer un Repair Café dans leur programmation. Les demandes pour participer à des salons ou des fêtes de quartier affluent mais s'avèrent en général peu pertinentes. Ces stands occasionnels représentent souvent un gaspillage d'énergie où les réparateurs font acte de figuration. Travaillant en tant que bénévoles, les organisateurs veillent à préserver un bon équilibre avec leur vie professionnelle et leur vie privée. Ils doivent se mettre des limites et souvent refuser de nouvelles propositions. Pour sauvegarder la motivation de l'équipe et éviter que le concept ne s'essouffle, ils privilégient la régularité des rencontres plutôt que leur fréquence. Quand les associations se font trop pressantes, le Repair Café peut également conseiller et aider les personnes désireuses de créer leur propre Repair Café.

Financement

Tout Repair Café repose sur le travail bénévole de tous les organisateurs et réparateurs. Toutes les réparations sont réalisées à titre gratuit. Une tirelire permet toutefois de déposer une petite contribution selon l'envie de chacun pour participer aux frais liés à l'organisation d'un Repair Café. Cette petite bourse permet notamment de couvrir les frais de communication, la location éventuelle d'une salle, l'achat d'outils spécifiques et les consommations des bénévoles. La tirelire alimentée par les dons des participants permet de payer les lunch-sandwiches des bénévoles. Elle facilite l'achat de quelques outils de base pour compléter le matériel apporté par les dépanneurs. D'autres accessoires sont récupérés auprès des personnes qui veulent s'en débarrasser. Des livres sur la réparation ou l'obsolescence programmée, des lampes, prises multiples, divers câbles réutilisables ou des disques durs externes sont quelques exemples de matériels recherchés et récoltés au sein du quartier.

Lorsque le bar est géré par les organisateurs du Repair Café, les recettes permettent de compléter la cagnotte et contribuent au financement du barbecue annuel. Un moment convivial où les nombreux bénévoles se retrouvent à l'approche de l'été. Pendant l'été et la période des vacances, le travail des bénévoles est récompensé par la participation aux festivals des Ardentes et Esperanzah. C'est l'occasion de se retrouver au vert et de faire la fête tout en sensibilisant les plus jeunes et en réparant les pépins techniques des festivaliers campeurs.

En ce qui concerne la communication, les frais se réduisent au strict minimum et reposent essentiellement sur la gratuité des réseaux sociaux.

Conclusions

Le Repair Café est un projet non-professionnel animé par des réparateurs, des experts ou des amateurs bénévoles. Les organisateurs, les réparateurs et les visiteurs doivent comprendre que le concept n'est motivé ni par l'argent ni par une obligation quelconque. Il est important de préserver la notion de plaisir et l'enthousiasme de participer à un moment d'entraide utile et agréable. L'objectif de cette initiative consiste à reprendre le pouvoir sur sa consommation. C'est ensemble, qu'ils contribuent progressivement au changement des mentalités et des comportements pour former des consommateurs davantage responsables et proactifs face aux défis économiques, sociaux et environnementaux.

Quelles sont les finalités du projet? Le projet Repair Café Liège passé à la loupe du Focus Quartier

Le Focus Quartier pour le *Repair café Liège* montre que les principaux objectifs de ce projet se concentrent sur le développement des relations entre voisins, les talents, l'hospitalité et la viabilité.

- **Relations** : le *Repair Café Liège* veut améliorer les relations intra- et inter-quartiers.
- **Talents** : pour réaliser les réparations, le projet fait appel aux talents et aux compétences d'experts locaux.
- **Hospitalité** : le principe du *Repair Café* est basé sur l'hospitalité et ses services s'adressent à un public le plus large possible.
- **Viabilité** : le projet prône une autre manière de consommer, plus économique et plus respectueuse de l'environnement.



Conclusions générales

Les communautés locales offrent de nombreux atouts ainsi que le savoir-faire nécessaires au développement de projets d'innovation sociale. Le fait de connecter et de créer des liens entre les gens facilite la mise en place d'une communauté collaborative, où il fait bon vivre et échanger ses talents. Des projets d'entraide et d'économie du partage fleurissent partout en Belgique². Ils offrent divers services aux citoyens et façonnent nos villes et nos villages. Ils répondent à une série de besoins qui sont encore insuffisamment, pas ou mal satisfaits au sein de la population. Les rencontres et les interviews réalisées auprès d'une dizaine de projets, nous offrent un bel aperçu de leur fonctionnement et de la diversité des initiatives existantes.

Soucieuse de faire connaître et de donner plus de visibilité aux nombreuses actions et ressources locales présentes en Belgique, Vicinia alimente régulièrement son atlas avec de nouvelles initiatives organisées au sein des quartiers. Toutes ces informations sont consultables sur le site internet de l'organisation. Ce répertoire en ligne offre une plateforme d'inspiration pour de nombreux citoyens avec un aperçu des services d'entraide qui se propagent au sein de la société contemporaine. Cet atlas favorise les échanges d'expertises entre les nombreux protagonistes locaux soucieux d'améliorer l'offre de services entre citoyens.

Dans le cadre de cette publication, chaque projet a fait l'objet d'une description au niveau de son contexte d'apparition, de son mode de fonctionnement, du problème abordé, des solutions innovantes, des parties prenantes, des groupes cibles, de l'impact sur la vie du quartier, de son évaluation, de la concurrence, de son financement ainsi qu'une série de défis et d'obstacles à surmonter et de solutions apportées. Malgré leur diversité sociale, thématique et pratique, ces dix projets présentent de nombreux points communs que nous résumons ci-après.

Contextes et modes de fonctionnement

Pour veiller à leur réussite et à leur intégration au sein du quartier, la plupart des initiatives stipulent les règles nécessaires à leur bon fonctionnement et à la valorisation des échanges entre les protagonistes. Pour que la dynamique prenne, il s'avère important de responsabiliser les personnes impliquées, de distribuer des tâches et de permettre aux habitants de jouer un rôle actif dans le fonctionnement du projet. Pour faciliter la mise en place de leur projet, plusieurs initiatives ont également fait appel à l'expertise de professionnels. C'est ainsi que le *Repair Café Liège* sollicite des réparateurs pensionnés et bénévoles, que le *ParckFarm T&T* travaille en étroite collaboration avec les services des espaces verts de la Région de Bruxelles Capitale et que *Malempré, la chaleur d'y vivre* regroupe des ingénieurs et différents experts en plomberie et électricité qui résident au sein du village.

² Voici quelques sites pour découvrir d'autres projets d'entraide :
Vicinia : <https://vicinia.be> et <https://atlas.vicinia.be>
Selfcity : www.selfcity.be
Le réseau des consommateurs responsables : www.asblrcr.be
Réseau en transition : www.reseautransition.be
Het netwerk bewust verbruiken : www.bewustverbruiken.be
Transitie Vlaanderen : www.transitie.be

Les problèmes à résoudre

Les dix projets présentés offrent un panel assez varié de situations à améliorer ou de problèmes à résoudre. En général, il s'agit de trouver des astuces et des alternatives destinées à créer du lien, à stimuler les échanges et à égayer la vie et les relations entre voisins. Nous avons analysé des projets d'entraide destinés à accompagner les personnes âgées fragilisées ou isolées. Nous avons décrit des projets offrant une solutions de garde cogérées pour accueillir des bambins le temps des vacances scolaires. Nous avons observé des initiatives d'appropriation d'espace public et d'autres projets axés sur la sensibilisation des voisins pour des questions plus écologiques. Nous avons ainsi pu voir que le niveau d'investissement dans la vie communautaire varie et dépend des besoins et des affinités de chacun. Ces expériences nous montrent qu'il s'agit bien souvent de réfléchir "out of the box" afin de trouver de nouvelles formes de collaborations parfois atypiques.

Les solutions innovantes

Bien que toutes les initiatives se focalisent sur l'apport d'une solution à un problème de société, les démarches pour y arriver varient d'un projet à un autre. Elles font principalement appel aux talents locaux pour faciliter l'autosuffisance et stimuler l'entraide. Ce sont aussi parfois des occasions pour subvenir aux besoins des personnes qui disposent de moyens financiers limités.

Grâce à ces nombreuses interactions, les projets renforcent les liens et enchantent le quotidien des gens. Ils améliorent la situation personnelle et socio-économique de bon nombre de ménages et de personnes isolées. Dans certains cas, ces échanges offrent également un outil pédagogique intéressant. Les habitants s'émancipent, s'investissent plus activement au niveau local, s'intéressent davantage aux questions de société et adoptent plus volontiers un comportement plus respectueux de leur environnement (ex : *Espoir*, *Malempré-La chaleur d'y vivre*, *Repair Café Liège*, *Cultureghem*). Les projets s'améliorent et innovent grâce aux essais et aux erreurs, à la multiplication des initiatives, au renforcement du réseau et suite au développement des échanges entre les personnes qui s'y impliquent.

Les parties prenantes

Etant donné leurs qualités sociales évidentes, la plupart des projets sont pilotés par des habitants ou des associations parfois coachées par des professionnels. On y observe souvent une belle complicité entre les voisins, de nombreux bénévoles et d'autres acteurs socioculturels locaux (ex : *ParckFarm T&T*, *l'Espoir*, *Pens(i)onQuartier*). Les habitants expriment leurs talents et des experts environnementaux (*l'Espoir*, ...), artistes (*ParckFarm T&T*, *Archipel*, ...) ou techniciens (*Repair Café Liège*, *Malempré-La chaleur d'y vivre*, ...), apportent leur savoir-faire et alimentent les ambitions des citoyens. Dans la plupart des cas, le soutien professionnel est apprécié afin de coordonner et d'organiser les interactions qui contribuent à la pérennisation du projet. C'est ainsi qu'on a pu observer que la réussite du projet *Pens(i)onQuartier* repose notamment sur l'existence d'un coordinateur local qui gère les flux d'entraide entre les habitants.

Ces initiatives citoyennes viennent enrichir la palette d'aides offertes par les services publics. Toutes deux se complètent et se renforcent mutuellement. Les autorités locales offrent une colonne vertébrale, un soutien financier ou une expertise aux particuliers et, par la même occasion, elles tirent profit de la dynamique de quartier ainsi créée. Dans certains cas, la co-crédation évolue jusqu'à la mise en place d'une gestion commune entre le public, le privé et l'associatif. Citons les exemples du *ParckFarm T&T*, de *l'Espoir*, de la *maison Abbeyfield-Le Blanc Bwès* ou encore *Malempré, la chaleur d'y vivre*. Eline Bergmans³ résume bien la situation quand elle précise que la solitude est un des plus grands problèmes de notre temps. Seule une approche structurelle peut y apporter un changement. Ce n'est pas quelque chose que les autorités peuvent réaliser seules. Nous devons y travailler tous ensemble

A qui s'adressent les projets ?

Ces projets favorisent la rencontre et contribuent ainsi à réduire l'isolement. Parallèlement aux projets centrés sur l'échange de talents, l'amélioration de l'environnement et du cadre de vie pour tout un chacun (ex : *Repair Café Liège*, *Malempre la chaleur d'y vivre*, *l'Espoir*, ...), plusieurs initiatives développent des services pour un public de familles avec enfants (ex : *Cokido*, *Cultureghem*, *ParckFarm T&T*, ...), des personnes vieillissantes (ex : *Pen(s)ionQuartier*, *Maison Abbeyfield le Blanc Bwès*, ...) ou d'autres habitants plus fragilisés (ex : *l'Espoir*, *le Pouly*, ...).

L'impact sur la vie des quartiers ou des villages

Ces initiatives à caractère social offrent de beaux exemples de projets civiques. Elles unissent les talents et les forces locales pour développer des actions qui sont étroitement liées à leur territoire, aux besoins et aux compétences des habitants impliqués. Nombreux sont ceux qui partagent l'envie d'aller à la rencontre de leurs voisins, de créer de nouveaux moments d'échanges afin de renforcer les interactions entre le plus grand nombre d'habitants au sein du quartier.

Ces démarches s'intéressent et touchent des publics diversifiés. Cela va de la guinguette associative du *ParckFarm T&T*, dans le parc de Tour & Taxis, au *Repair Café Liège* qui sillonne plusieurs quartiers et festivals liégeois, en passant par les habitats collectifs des *maisons Abbeyfields*. On y retrouve aussi d'autres dynamiques telles que le système d'épargne horaire et d'aide proposé par *Pen(s)ionQuartier* et qui stimule les interactions entre les personnes âgées et leurs voisins, le réseau *Cokido* qui se construit en étroite collaboration avec les habitants et les collectivités locales pour épauler les familles avec enfants, *l'épicerie du Pouly*, qui renforce des liens entre les villageois plus âgés et ses résidents. Ces relations ont également permis d'atténuer bon nombre de préjugés envers les uns ou les autres.

³ Eline Bergmans, *De ene eenzame is de andere niet. Je Kunt iemand ook niet dwingen om zijn huis uit te komen*, *De Standaard*, samedi 5 et dimanche 6 août 2017, pp. 8-9

L'identification au territoire est renforcée grâce à un ancrage local, un projet commun et partagé avec les habitants du quartier. Toutes ces initiatives de cohésion sociale entre différents publics cherchent à réintégrer l'élément humain au sein des villages et des quartiers, pour en faire un lieu où il fait bon habiter et vivre ensemble. Cette dynamique intra-quartier apporte aussi une solution au nombre croissant de personnes âgées ou fragilisées. Elle permet à une plus grande partie d'entre elles de vivre le plus longtemps possible dans leur propre logement, à proximité de leurs amis et voisins et au sein d'un environnement qui leur est familier.

Evaluation

Motivés et activement impliqués, les habitants endossent de nouvelles responsabilités, démontrent leurs talents et prennent davantage confiance. En agissant ensemble pour s'échanger divers services, ils renforcent les liens sociaux, accentuent l'entraide et contribuent à la co-construction de quartiers ou de villages durables et plus agréables à vivre. Toutes ces opportunités contribuent et facilitent l'implantation d'une dynamique citoyenne dans le cadre de quartiers existants ou lors de nouveaux aménagements urbains ou ruraux. Ces démarches de co-création citoyenne permettent d'offrir de nouveaux espaces de rencontre ou de divertissement conçus avec et pour la population locale.

Dans les cas qui nous occupent, ce sont principalement les habitants eux-mêmes qui s'impliquent dans les projets. S'adressant à un public relativement restreint au départ, certaines initiatives se développent avec le temps et font des émules au sein de communes voisines ou ailleurs sur le territoire (ex : *Cokido*, *Repair Café Liège*, *Pen(s)ionQuartier*, *Abbeyfield*, *ParckFarm T&T*, ...). Suite au développement progressif des initiatives, on constate que ces services de proximité offrent parfois aussi de nouvelles opportunités d'emplois.

Les projets s'améliorent et s'affinent avec le temps. C'est ainsi que les nombreuses années d'existence du *Pouly* ont facilité le développement d'initiatives d'entraide au sein du village. Ils y ont développé des services à l'attention des personnes âgées et cette interaction a permis d'offrir un nouveau regard envers celles qui souffrent d'un handicap mental.

Les lieux de rencontres jouent un rôle important en matière d'identification et d'appropriation citoyenne du projet. C'est en tant que centre névralgique du projet qu'ils attirent les gens, et stimulent les liens sociaux au sein du quartier (ex : *ParckFarm T&T*, *Repair Café Liège*, *Archipel*, *Le Pouly*, *Cultureghem*, *Cokido* ...). Dans certains cas, des animations culturelles et artistiques apportent une touche ludique aux rencontres et à l'échange de services au niveau local (ex : *ParckFarm T&T*, *Au Blanc Bwès-Maison Abbeyfield*, *Archipel*, ...). Cette approche moins formalisée et plus poétique permet aussi souvent de sensibiliser un plus large public. Elle vient renforcer le réseau, facilite et accentue la motivation et l'implication citoyenne.

Originalité et concurrence éventuelle

Il s'agit souvent de projets originaux qui sont parfois uniques et étroitement liés à un quartier spécifique. Mis à part certains cas où l'on observe un intérêt pour les mêmes subsides ou appels à projets, on constate qu'en général la concurrence avec d'autres initiatives est peu ou pas significative. Ce sont des projets locaux que les habitants se sont appropriés et dont les actions viennent davantage compléter et non pas concurrencer d'autres projets publics ou associatifs qui sont parfois déjà actifs au niveau du quartier ou du village. Elles viennent enrichir l'offre associative existante et répondent à des besoins non couverts par les services et les pouvoirs publics.

Les obstacles, défis et solutions

La réussite de ces divers projets repose sur une bonne dose de persévérance et d'idéalisme de la part de leurs porteurs. Avant de voir le jour, certains projets nécessitent effectivement de nombreuses réunions, plusieurs rencontres et discussions ainsi que la recherche et la résolution de divers problèmes administratifs, organisationnels ou financiers. Ce sont parfois des projets complexes, dont la mise en œuvre nécessite une approche innovante, un engagement important des habitants, un accompagnement spécifique, la collaboration entre de nombreux protagonistes et un montage financier particulier. *Malempré la chaleur d'y vivre* n'aurait, par exemple, jamais pu voir le jour sans la volonté et la persévérance de quelques agriculteurs et villageois qui se sont démenés pour que leur rêve puisse se concrétiser.

Dans une série de cas, c'est grâce à l'accompagnement rapproché de la part d'experts que les personnes impliquées prennent confiance. La motivation des uns et l'encadrement des autres facilitent la mise en place et le lancement de la dynamique de groupe. Après cette première étape de mise en bouche, les habitants se sentent soutenus par les experts et rassurés pour reprendre les rennes de la gestion à plus long terme de leur projet.

Les différentes expériences montrent qu'il est pertinent de rapidement connecter les experts et les citoyens, de responsabiliser et d'activement impliquer les habitants. L'engagement de ces derniers est indispensable. Il contribue à la réussite et garantit une meilleure pérennité de l'initiative, au-delà de l'accompagnement initial. En agissant de la sorte, le projet est porté par les citoyens et cela permet d'éviter qu'il ne s'arrête prématurément, faute de moyens ou suite au départ d'une personne clé. L'expérience des réseaux d'entraide de *Pens(i)onQuartier* offre un bel exemple de création d'une « monnaie » alternative (où les interactions sont calculées sur base du temps offert ou échangé entre voisins) qui renforce cet ancrage local et les liens de voisinage.

Les financements

Plusieurs initiatives ont bénéficié de subsides ou de moyens financiers publics pour faciliter leur lancement. Le *ParckFarm T&T* n'aurait, par exemple, jamais vu le jour sans l'appel à projets *Parkdesign* organisé par Bruxelles Environnement, l'administration régionale en charge de l'environnement. *La maison Abbeyfield le Blanc Bwès*, quant à elle, repose largement sur un financement public-privé entre Abbeyfield Wallonie et la Société Wallonne du Logement. Le projet *l'Espoir* a bénéficié de subsides de départ, tandis que le projet *Malempré-la Chaleur d'y vivre* est le fruit de nombreux pourparlers et d'un judicieux montage financier entre divers organismes avec notamment un mix de subsides de la commune, de la province du Luxembourg et de la Région Wallonne.

Comme le nom l'indique, ces projets, qui relèvent de l'économie sociale, se préoccupent de la vie. Ils véhiculent un esprit de bienveillance envers autrui. L'aspect humain y occupe donc un rôle central. Etant donné le caractère social et la relative précarité des financements, ce sont des initiatives qui font très souvent appel à l'investissement et au temps de travail offert de la part de personnes bénévoles.

Soutenir et stimuler le développement d'actions citoyennes qui émanent de la base, est une opportunité pour tester certaines idées bénéfiques pour favoriser la cohésion sociale. La réussite de ces divers projets démontre aux autorités concernées l'intérêt de dégager les moyens financiers et humains nécessaires pour accompagner l'émergence, la mise en œuvre et le fonctionnement de ce type d'initiatives citoyennes centrées sur l'entraide.

Remerciements

Cette publication est le fruit de plusieurs belles rencontres et d'interviews avec des porteurs de projets enthousiastes, audacieux et soucieux de stimuler l'entraide au niveau local. Je remercie Eefje Cottenier, Sara Dandois, Eva De Baerdemaeker, Geert De Pauw, Donatienne Hermesse, Sébastien Dierickx, Gabriele, Charlotte Hanssens, Francis Loicq, Vincent Sépult, Emilie et Sophie Windels pour leurs aimables collaborations et pour m'avoir permis de récolter leurs précieux témoignages.

La confiance initiale de Tom Meeuws suivie des nombreux échanges avec Luc Galoppin, tous deux directeurs de Vicinia, m'ont permis de rédiger ce dossier dans des conditions confortables et constructives.

Merci à Anastasia Van den Bossche pour son aide précieuse afin de faire le lien avec les Focus Quartier et d'intégrer ces divers projets dans l'atlas des initiatives de quartier de Vicinia.

Merci à Gabriel Detheux, Emmanuelle Dubuisson, Suzanne Hendrick, Stéphanie Musset, Claudine Welter et Myriam Vanoeteren pour leur travail de relecture et leurs précieux conseils.

Merci à toutes les autres personnes qui m'ont aidées et soutenues dans ce projet.

Ce fut une expérience avec de nombreuses rencontres enrichissantes. Une réelle opportunité pour explorer des dynamiques d'entraide qu'il y a lieu de sauvegarder et de promouvoir au sein d'autres quartiers et villages. Je me réjouis à l'idée que cette publication puisse apporter un coup de pouce à l'engouement des citoyens pour améliorer leur cadre de vie et se lancer dans des nouvelles initiatives ou intégrer d'autres quartiers collaboratifs déjà existants.

Droits

Tout usage, reproduction ou adaptation des textes, d'un extrait quelconque ou de photos de cette publication par quelque procédé que ce soit sont protégés par les droits d'auteurs et sont interdits pour tout pays. Si vous souhaitez en reproduire certains éléments, il faut en obtenir l'autorisation écrite et explicite de la part de l'auteur.

Crédits des photographies

Archipel : © photos : Siege Dehing, création du flyer : Inge Kerfs - Au Blanc Bwés : © Au Blanc Bwés - Maison Abbeyfield & Chantal Vanoeteren - Cokido : © De stuyverij Kortrijk - Cultureghem : © Cultureghem - L'Espoir : © Cyrus Pâques & Maison de quartier Bonnevie - L'épicerie Le Pouly : © Le Pouly - Malempré, la chaleur d'y vivre : © Malempré La chaleur d'y vivre - ParckFarm T&T : © Chantal Vanoeteren - Pens(i)onQuartier : © Jan Van Bostraeten - Repair Café Liège : © Repair Café Liège.





Chantal Vanoeteren est une urbaniste proactive. Après plusieurs expériences dans les secteurs privé et public, elle fait usage de son expertise en matière de développement urbain et durable afin d'initier des projets et des collaborations innovantes. Elle met ainsi l'accent sur l'amélioration et l'appropriation des espaces publics au travers d'événements co-créatifs et socio-culturels. Elle est co-fondatrice du projet HumanCities, une collaboration européenne qui met l'accent sur l'apport de la culture et des initiatives citoyennes dans le cadre de la réappropriation de l'espace public.

À PROPOS DE VICINIA

Vicinia est une plateforme de connaissances pour les habitants des quartiers. Avec l'Atlas de quartier de Vicinia, le Focus Quartier et les expériences de Vicinia Labs, l'asbl recherche les actions qui renforcent la vie au sein des quartiers.

En tant qu'ASBL, Vicinia peut compter sur le soutien actif de BNP Paribas Fortis, bpost, la Fondation Roi Baudouin et Matexi.

